

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES DANS LE PAVLOVIEN MORAVE : RÉVISION CRITIQUE

Martin Oliva*

Résumé

Les découvertes de restes humains provenant du Gravettien (Pavlovien) morave étaient, jusqu'à présent, divisés en deux groupes: les enterrements de corps complets (éventuellement déplacés par des agents naturels) - seuls considérés comme sépultures proprement dites -, et les ossements isolés. Une telle approche est basée sur la perspective europocentrique et ne correspond pas à la réalité ethnologique. Les traces d'une manipulation beaucoup plus complexe des dépouilles mortelles peuvent être retrouvées dans les situations archéologiques, tout muet que soit leur témoignage. De plus, les données des fouilles anciennes sont insuffisantes et nécessitent une révision approfondie utilisant tous les documents de l'époque. Le réexamen de certaines trouvailles classiques (Predmostí, Brno 2) mène à la conclusion qu'il s'agissait des dépositions secondaires d'ossements humains sélectionnés, dans le dernier cas peut-être d'un dépôt des reliques chamaniques.

I. Introduction

Une des manifestations de la vie sociale et spirituelle exceptionnellement avancée dans le Pavlovien morave sont des sépultures abondantes, éventuellement des restes humains dispersés dans les sites d'habitat. D'après la littérature existante, sept sites moraves ont livré 10 sépultures contenant une trentaine d'individus inhumés. Il s'agit de Predmostí - une tombe commune de 18 individus accompagnés d'un squelette sans crâne (n° 17) -, Brno II, Dolní Vestonice I/3 et 4, Dolní Vestonice II/13-15 et 16, Pavlov I, et des restes de femmes de datation incertaine de Brno-Žabovresky et de Svitávka. Toutes les découvertes mentionnées étaient primitivement tenues pour des inhumations primaires de corps complets endommagés dans certains cas par des processus naturels (solifluxion, déplacement par les animaux, etc.). Cette conception reflétait dès le début, d'une part la tradition culturelle européenne, d'autre part l'ignorance des pratiques funéraires variées dans la société des chasseurs-cueilleurs. Ces derniers temps cependant, une vue bien plus structurée du traitement des restes humains se fait valoir dans l'archéologie du Pléistocène, et cela non seulement en rapport avec les analogies ethnologiques mais aussi à la base des méthodes perfectionnées de l'analyse des tombes pendant les fouilles.

Le temps donc est venu de revoir la validité de l'interprétation traditionnelle des sépultures gravettiennes de la Moravie. La situation est cependant compliquée par le fait que les fouilles anciennes sont mal documentées, en ce qui concerne avant tout Predmostí et Brno II. Dans ces cas-ci, il faut plus considérer la confrontation des rap-

ports d'origine que l'analyse de la situation de découverte. Malheureusement, ni lors de la découverte, ni lors de la documentation des restes trouvés ultérieurement, un spécialiste dans les processus taphonomiques n'était présent, de sorte qu'une certaine perte d'information a eu lieu.

II. L'appartenance culturelle des restes humains

Toutes les découvertes mentionnées ci-dessus et tenues pour des sépultures, ainsi que plusieurs autres restes anthropiques mis au jour à Predmostí, Dolní Vestonice et Pavlov, proviennent des couches culturelles du Pavlovien et sont datées entre 27 et 25 mille ans BP. Une exception est constituée par un fémur massif de Dolní Vestonice 35 dépourvu de toute documentation (il est apparu sur la table du laboratoire à côté des os d'animaux provenant de Dolní Vestonice). La découverte "Brno 2" était tout à fait isolée dans le terrain; la date C14 et le caractère des artefacts témoignent cependant de son appartenance au Gravettien supérieur. La datation de la sépulture de femme "Brno 3" (fig. 1), sans mobilier, recouverte d'ocre rouge (Absolon 1929) est assez problématique. À savoir, une couche de sable intacte d'un mètre d'épaisseur de la terrasse A gisait au-dessus de la sépulture; d'après la situation de sa base 10 m au-dessus de l'alluvion actuel, elle aurait été accumulée dans le Risien. Le crâne et quelques os post-crâniens d'une jeune fille de 14-15 ans de Svitávka (district Blansko) reposaient sur les sédiments de sol redéposés du dernier Interpléniglaciaire et devraient donc être antérieurs au Gravettien (Vlcek 1967).

* Moravské Zemské Muzeum, Zelný trh 6, 659 37 Brno.

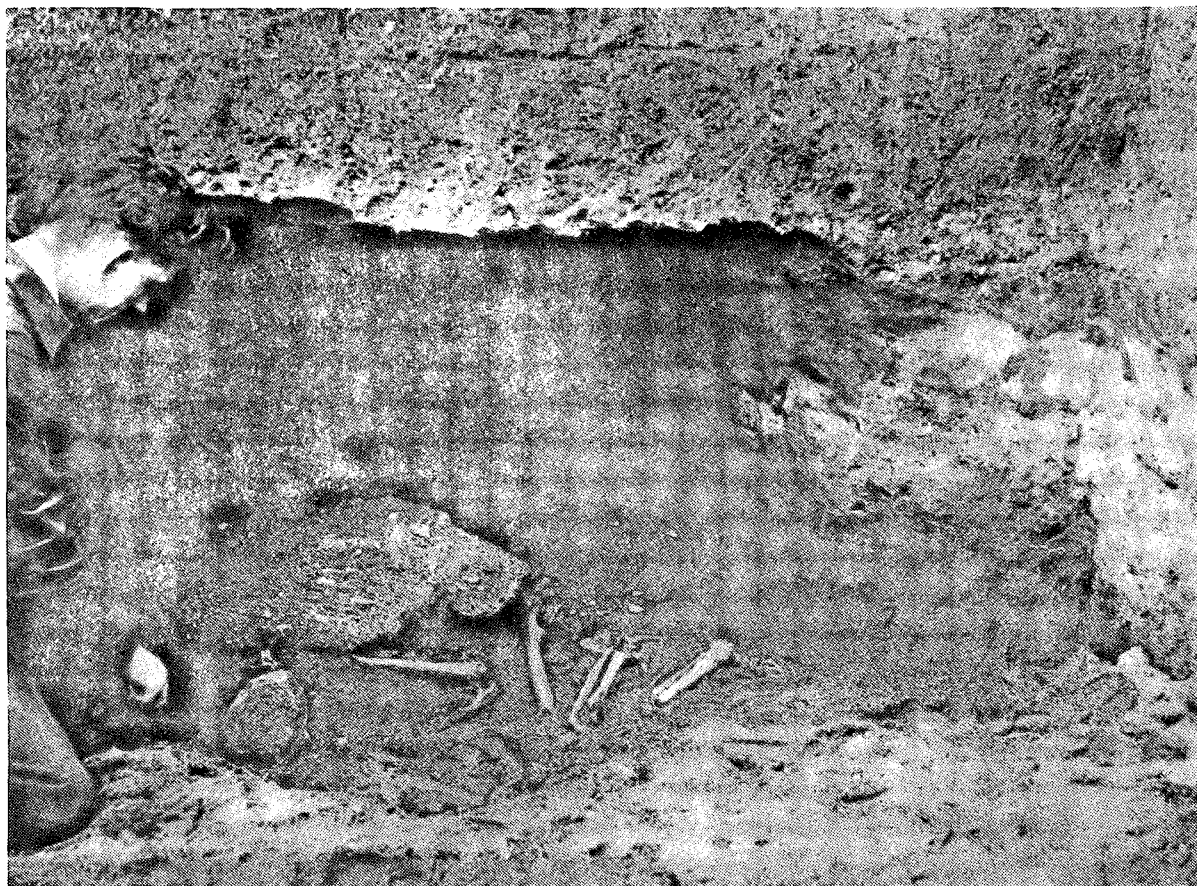


Figure 1 : Sépulture féminine Brno 3, d'après Absolon 1929.

III. Les inhumations

Vu la documentation lacunaire ne permettant pas la division des sépultures d'après le modèle ethnologique, il est préférable de prendre la perspective archéologique, et classer les sépultures en fonction de leur contenu (squelette humain complet ou plusieurs squelettes / parties de squelette). S'il n'y a rien à ajouter à la description des situations citées dans la littérature existante, nous passons tout de suite à leur évaluation. Une attention spéciale sera prêtée à la "sépulture commune" de Predmostí, car elle est entourée de beaucoup de mystères et d'erreurs.

III.1. Dépôts du corps plus ou moins complet

En guise d'introduction il faut noter qu'aucun squelette découvert n'est tout à fait complet. Il est cependant fort probable que la disparition de certains ossements n'a rien à voir avec les pratiques funéraires, mais plutôt avec les processus post-dépositionnels, éventuellement avec les méthodes de fouilles (par exemple, quelques phalanges manquant dans la triple sépulture de Dolní Vestonice II ont été trouvées dans les déblais).

Dans les dernières années, l'attention a été attirée avant tout vers la triple sépulture mise au jour dans la station de Dolní Vestonice II (Klíma 1995). Son caractère exceptionnel repose - à mon avis - dans le fait que les gestes des défunts symbolisent le comportement caracté-

ristique de ces trois jeunes gens inhumés (fig. 2). Chez l'individu pathologique de sexe incertain (Dolní Vestonice 14), on observe un couteau de silex dans la région pubique soulignée d'une tache d'ocre. Le bras de l'homme (13) gisant à son côté droit, se dirige justement dans cette direction. Le squelette de la main ne s'est pas conservé, mais l'orientation des ulna et radius témoigne du fait que la main était orientée vers le sexe par le dos. Le squelette masculin (15) qui a reposé à gauche de l'individu du milieu (14) est tourné vers celui-ci et les bras des deux défunts sont entrelacés. La raison de la mort violente des deux jeunes hommes (13 - par une tige enfoncée dans la région pubique ?, 15 - probablement par un coup à l'occiput : Vlček 1991 : 61) pouvait être un comportement (sexuel ?) non admis par la communauté vis-à-vis de l'individu de sexe incertain déposé symboliquement au milieu. L'importance accentuée de la région pubique de celui-là était soulignée par une tache d'ocre rouge. Sinon, ces taches n'apparaissent que sur les têtes. Chez les hommes, sur les côtés, il s'agissait même d'une sorte d'enduit d'ocre argileux complété de diadèmes de canines de renard et chez l'homme n°13 de pendentifs supplémentaires en ivoire (en forme de goutte).

Le mobilier funéraire modeste comprenait également quelques lames en silex (le plus grand couteau se trouvait entre les cuisses de l'individu du milieu), de petites mottes de terre cuite et peut-être des coquillages tertiaires. Le fragment d'une plaquette en marne provenant de la partie ouest de la sépulture est interprétée par Klíma (1995 :

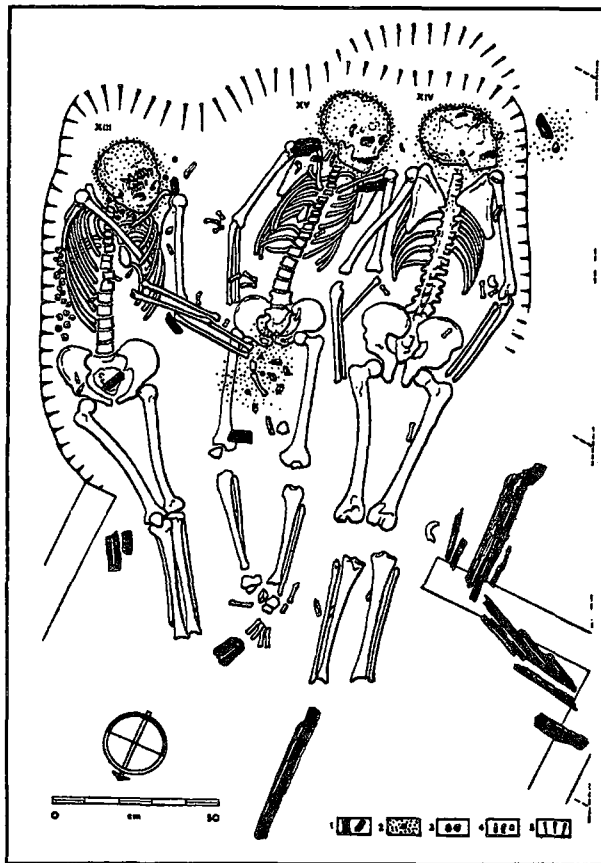


Figure 2 : Dolní Vestonice II, triple sépulture DV 13-15. 1: charbon de bois et industrie lithique, 2: colorant rouge, 3: coquillage fossile, 4: dents humaines et dents d'animaux perforées, pendeloque en ivoire, 5: limite de la fosse (d'après B. Klíma 1995).

108-111) comme un calendrier lunaire. La connexité de tous les objets avec l'enterrement est cependant incertaine, car ils pouvaient provenir aussi bien de la couche culturelle environnante. La quantité du bois brûlé dans les environs immédiats de la sépulture est intéressante.

Une tache d'ocre apparaît sur la tête et le bassin d'un homme âgé inhumé en position accroupie sur le côté droit sur la pente ouest du site de Dolní Vestonice II, à environ 55 m à l'ouest de la triple sépulture (Homo DV 16 ; Svoboda et Vlček 1991). La sépulture contenait encore deux dents de renard percées près du coude gauche et deux autres, enveloppées d'ocre, dans le bassin. (fig. 3). Le foyer tapissé de pierres devant les genoux du défunt pouvait être en rapport avec l'inhumation.

Dans le cas des autres sépultures, il s'agissait, semble-t-il, de dépositions secondaires des corps désintégrés ou de leurs parties. La préparation du squelette post-crânien provenant de la tombe de femme DV III à Dolní Vestonice I (fig. 4), réalisée en 1995 à l'Institut Anthropos, a montré que les jambes étaient très pliées et les deux poignets désarticulés, de sorte qu'on puisse penser à l'inhumation du corps aux ligaments désintégrés (Trinkaus et Jelínek 1997). La femme inhumée de constitution gracile et âgée de 40 ans environ présentait une asymétrie prononcée du visage interprétée par J. Ramba (1988) comme suit : à l'âge de 9-12 ans, la jeune fille reçut un coup au menton qui

eut pour suite la cassure du condyle gauche, sa dissolution dans le tissu et l'apparition d'une articulation de substitution au bout du condyle raccourci. La femme dans la sépulture à Brno-Žabovresky fut handicapée de la même façon; sa datation est cependant problématique.

III.2. Dépôts du corps incomplet

Appartiennent à cette catégorie des groupes de restes d'un ou plusieurs individus déposés de façon frappante (enfouissement, présence de grands os d'animaux ou d'artefacts) témoignant de la déposition intentionnelle des ossements humains. Un exemple typique est la sépulture de Pavlov I perturbée par la solifluxion (Klíma 1997; Vlček 1997). Le squelette incomplet d'un homme adulte présente des fémurs à l'envers reposant parallèlement l'un à côté de l'autre, les articulations distales orientées vers les restes des omoplates, des bras et du crâne (fig. 5). Le tout - sauf la calotte - fut recouvert d'une omoplate de mammouth, de sorte que la situation entière puisse difficilement être interprétée comme un résultat du glissement de la pente.

Un exemple typique du squelette incomplet dépourvu d'une grande partie du squelette post-crânien et du crâne, est la découverte des ossements masculins de Predmostí XXVII, environ 30 m au nord-ouest de la "sépulture commune" (Absolon 1929). La découverte n'a jamais été traitée du point de vue anthropologique et il n'en existe aucune documentation. Une partie du squelette s'est conservée dans le Musée de Moravie. Absolon la considérait comme une preuve de l'anthropophagie, mais les entailles mentionnées sur le fémur sont indubitablement récentes. Dans le carré VII sur le champ de Dokoupil (fig. 6), M. Kríž a découvert, sous trois couches culturelles sus-jacentes, 18 fragments de crâne, un humérus gauche et un droit, 2 ulna et un fragment du radius droit provenant d'un individu jeune (Predmostí XXIII; Kríž 1903 : 202, 264).

Parmi les découvertes les plus importantes à l'échelle mondiale de l'archéologie du Pléistocène appartient sans aucun doute la découverte faisant date de "la sépulture commune des hommes diluviaux" faite par Maška à Predmostí près de Prerov en 1894. Depuis plus d'un siècle, elle est entourée d'un voile d'intangibilité et la disparition tragique des matériaux ostéologiques vers la fin de la seconde guerre mondiale lors de l'incendie du château de Mikulov n'a fait que renforcer la légende. À cause de la documentation lacunaire, du respect pour le découvreur qui mourut avant de pouvoir traiter sa découverte, de la reconstitution aléatoire publiée plusieurs fois par Absolon et par respect du triste destin des restes humains, l'interprétation univoque publiée un an après la découverte (Maška 1895a, b) n'a jamais été mise en question. Seul J. Knies (1926) a attiré l'attention, dans un article de journal, sur la fossilisation variée, la couleur et la condition de la surface des ossements humains ce dont il déduisait que "les corps n'avaient pas été déposés dans la tombe en une fois mais à plusieurs reprises". Pour cette conclusion plaide récemment J. Svoboda (1999 : 201). Parmi les auteurs étrangers, F. May (1986 : 99) et P. Binant (1991 : 39-40) sont du même avis, mais leurs données sont pleines de confusion. Les tentatives audacieuses récentes de B. Klíma (1990a,

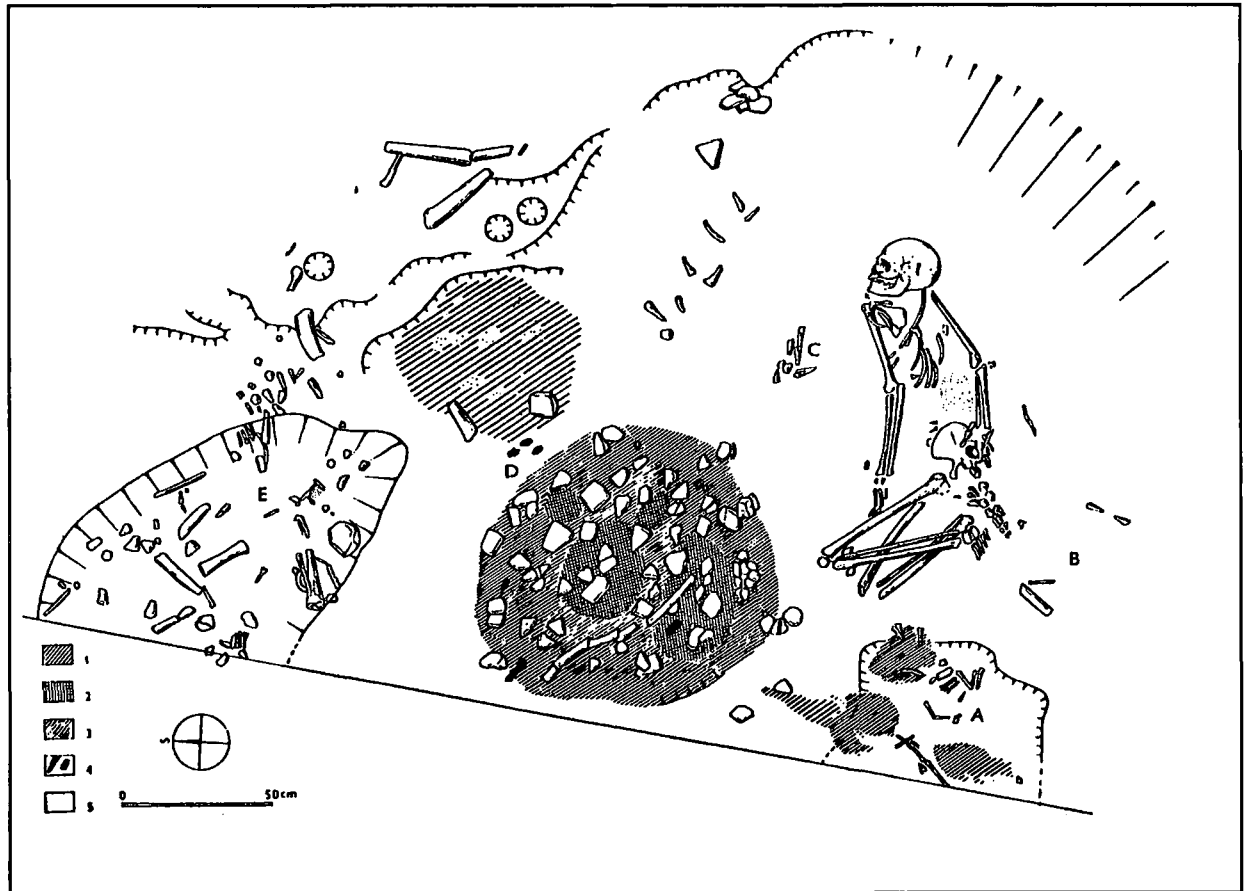


Figure 3 : Dolní Vestonice II, sépulture d'un homme (DV 16) près du foyer. 1: zone cendreuse, 2: læss brûlé, 3: concentration de charbons de bois, 4: bois calciné, 5: ocre rouge (d'après Svoboda).

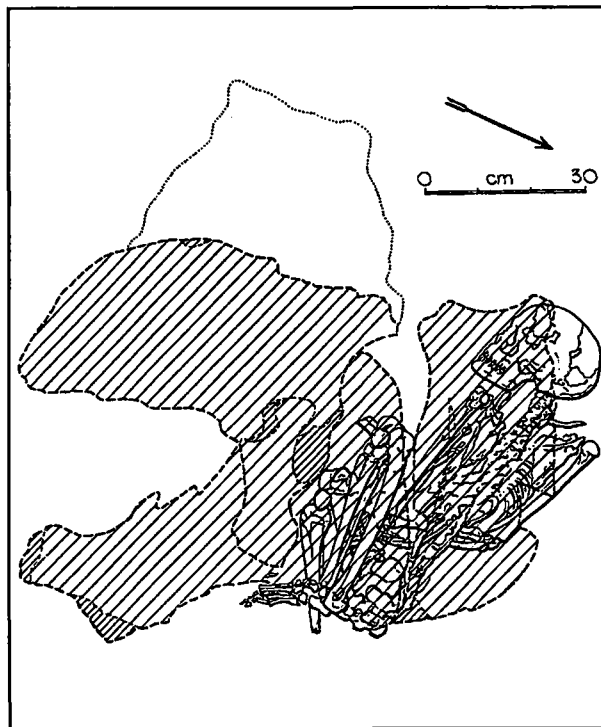


Figure 4 : Dolní Vestonice I, sépulture d'une femme (DV 3) (d'après Klíma).

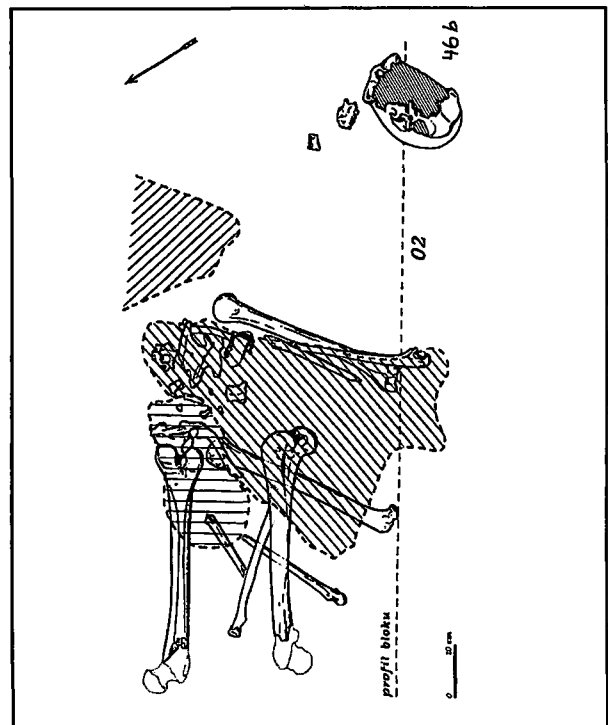


Figure 5 : Sépulture masculine secondaire Pavlov I/1 (d'après Klíma).

1991) visant la reconstitution des données de base que le découvreur lui-même ne nous avait pas livrées, font pleine confiance à l'interprétation de Maška.

La vision de Maška était adoptée même par les chercheurs étrangers ne disposant cependant pas de la documentation d'origine et des articles rédigés en tchèque. Ils se basaient donc avant tous sur les données de H. Obermaier (1905 : 395-396; 1912 : 301-302; 1928 : 16) et sur le résumé français chez J. Matiegka (1934, 1938) qui avaient puisé leurs renseignements encore directement de K.J. Maška et des notes autoptiques de H. Breuil (1924 : 518-520) et K. Absolon (1918 : 364-366; 1925). Seul O. Menghin a admis, dans son ouvrage de base sur l'Age de la pierre, l'incertitude à propos de la question de savoir s'il s'agissait d'une sépulture (avec, éventuellement, une déposition graduelle des corps) ou d'un ossuaire contenant des ossements dépourvus intentionnellement de chair (Menghin 1931 : 205). Récemment, cette idée a été reprise par H. Ullrich (1997; Feustel et Ullrich 1991 : 443). Ce

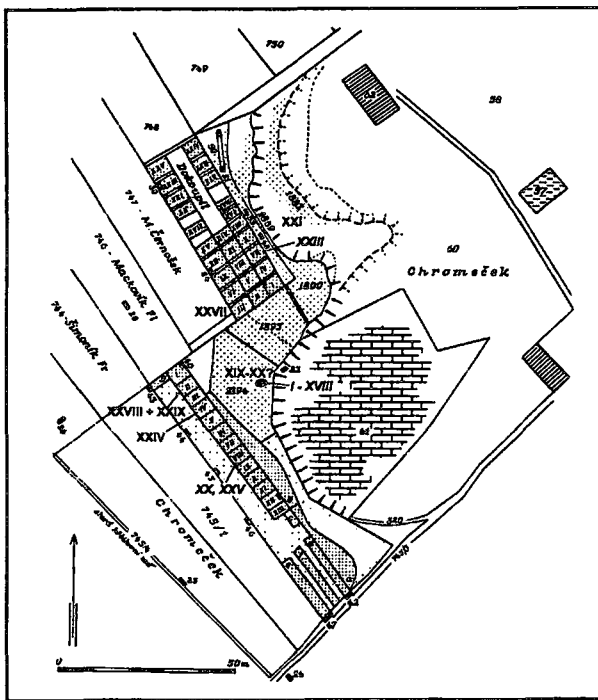


Figure 6 : Predmostí, situation des zones fouillées avec les n° des restes humains (1-29).

dernier prend pour point de départ l'existence supposée des fractures et entailles sur les os dont les originaux n'existent plus ou dont la connexité avec la sépulture est douteuse. Dans son dernier travail cité, l'auteur s'occupe des journaux de fouilles de J.K. Maška sur base desquels il juge de manière critique la connexion anatomique des squelettes. J. Orschiedt (1999 : 36-37) est plus prudent dans ses conclusions; il admet la possibilité des dépositions primaires et secondaires à long terme.

À l'occasion de la réévaluation complexe de l'agglomération d'habitat de Predmostí, je n'ai naturellement pas pu éviter la problématique de la découverte la plus importante de Maška (Oliva 1997 : 12, 39). Je prends pour point de départ les différences entre les données contenues

dans le journal de fouilles et dans la littérature et la comparaison de leurs modifications successives. Dans le présent article, cette approche est développée et complétée par une analyse statistique des ossements trouvés.

Répetons d'abord ce que le découvreur lui-même dit de sa découverte dans son article souvent cité (Maška 1895a): la sépulture se présentait comme une fosse peu profonde de forme elliptique de 4 m de longueur et 2,5 m de largeur, l'axe plus long étant orienté vers le nord-est. Le fond se trouvait à une profondeur de 2,6 m au-dessous de la surface actuelle et les ossements humains constituaient une couche de 30 cm d'épaisseur. La sépulture était recouverte d'une couche de blocs de calcaire anguleux de grandeur variée, de 40 cm d'épaisseur, qui la dépassaient au côté nord et est et n'allaient pas jusqu'au bord sud. Dans la direction sud et sud-est, les ossements humains se trouvaient souvent même en dehors de la sépulture, ensemble avec les os de mammouth, de renne, de renard, etc. De plus, au côté sud de la sépulture, les ossements trouvés dans cet espace portaient de nombreuses traces de rongement. Le contenu de la sépulture avait été disloqué par les fauves et il n'est donc plus possible de déterminer le nombre exact de personnes inhumées. Le nombre des restes anthropologiques récupérés allait dans les milliers. Ils appartiennent à une vingtaine d'individus au minimum, dont 15 sont représentés par les squelettes presque complets. De ces 20 personnes, 8 sont adultes et 12 jeunes, le plus souvent des enfants. Les squelettes gisaient, en règle générale, en position accroupie les uns à côté des autres, parfois même les uns à travers les autres. "D'habitude tous les os d'un squelette gisaient en position naturelle les uns près des autres mais souvent on pouvait observer une dislocation vers le côté. Certains os longs étaient cassés en deux. Aucun crâne n'a été découvert complet, ils étaient tous désagrégés et leurs parties gisaient ça et là." La couleur des ossements provenant de la sépulture différait de celle des os humains et d'animaux trouvés en dehors de la tombe. Tout près des ossements humains reposaient des restes de mammouth, de renard polaire, de loup, de glouton, de lièvre, de bièvre et de renne.

Avant la découverte de la sépulture elle-même, l'attention de Maška a été attirée, au nord de cette dernière, par un amas d'os de mammouth cassés, deux mandibules de mammouth superposées et un grand nombre de restes de renard polaire, avant tout de crânes. Tous les os mentionnés reposaient dans le loess au-dessous de la couche de cendres et les restes de renards donnaient l'impression d'y avoir été amassés intentionnellement. Tout à côté d'eux, les premiers ossements humains apparaissaient. Un crâne de renard polaire reposait sur un squelette humain. "Deux omoplates gauches de mammouth de grandeur variée dont une est striée par un silex sur sa surface inférieure, délimitaient la sépulture du côté nord-ouest et sud-ouest. La sépulture contenait également quelques fragments de silex et quelques charbons." L'ocre, les parures et les artefacts d'importance qui apparaissaient abondamment dans les environs, faisaient défaut dans la sépulture. Les matériaux anthropologiques reposaient en-dessous de la couche culturelle inférieure intacte, le loess sus-jacent et la couche culturelle supérieure étaient intactes et Maška les avaient

fouillés systématiquement quelques jours avant. Sur la méthode de l'excavation de la sépulture, le chercheur dit : "Étant conscient de la grande importance de la découverte, je me suis mis, avec l'aide de l'ouvrier le plus expérimenté, à mettre au jour, avec toutes les précautions, ces ossements humains en notant toutes les circonstances qui pourraient jouer un rôle dans la considération de l'âge ou de la position; avec soin je notais et dessinais la position des parties de squelettes et j'ai fait tout pour qu'il ne puisse y avoir aucun doute pour aucune raison".

À titre de comparaison, je cite tous les enregistrements dans le journal de fouilles entre les 7 et 14 août où, selon Maška (1895a : 5), la fosse sépulcrale même fut mise au jour. Les journaux de Maška rédigés en sténographie allemande de Gabelsberg ont été déchiffrés par l'ancien technicien de l'Institut d'Archéologie à Brno, Leopold Frank, et les dactyloscrits reliés sont conservés dans l'Institut mentionné et à l'Institut Anthropos du Musée de Moravie. Leur version légèrement adaptée a été publiée dans l'atlas des outils lithiques de Predmostí (Absolon et Klíma 1977 : 47-48). Ici, je présente la transcription originale et j'ajoute quelques passages intéressants ne figurant pas dans la publication mentionnée ci-dessus. Il faut prévenir le lecteur que Maška ne s'occupait point de la beauté de son allemand dans ses enregistrements sténographiques.

7 August 1894: Vorne gegraben: 2 ganze Bäckenzähne, M 2 inf., M 1 sup., nebst zahlreichen Fragmenten. Phal. II von Tarandus. Mehrere grosse Mammutfüße.

Im Löss fand sich ein Skelett, *Cricetus frum.* vor. Die Tibia stand aufrecht, etwas wenig geneigt, mit dem Oberteil nach aufwärts. Ferner wurde in der Nähe derselben der Unterteil eines Femur wieder aufrecht stehend, nur wenig geneigt, gefunden. Auf welche Weise diese Knochen in die ungewöhnlichen Lage kommen?

Stosszahn ohne Spitze, einer fragmentischen M 2, die letzten Lamellen fehlen.

Unterhalb der Kulturschichte, im gelben Sande fanden wir einen Haufen von Eisfuchsresten, zahlreiche Schädel und nur ausnahmsweise andere Knochen. Daneben Mtc. Von Elephas, Falange, tadellos erhalten. Ferner eine Fibula von ?

Spuren von Holzkohle, schwarz gebrannte Knochen. Auch ein Feuersteinmesserchen fand sich dabei.

Zusammenhängende Skeletteile vom Menschen: Die Schädel wurden zerdrückt, doch Unterkiefer vorhanden, vielleicht in der natürlichen Lage. All das lag bunt durcheinander im gelben Lehm, von dem es sich deutlich abhob. Andere Tierknochen als die Genannten wurden nicht gefunden.

Daneben ein Haufen von grossen Steinen. Sämtliche abgerundet.

Mit den Fuchsresten auch Kieselsteine. Wie sind diese hergekommen ? Umsomehr, als gewisse Schichten unterhalb und oberhalb der Kulturschichte deutlich geschwemmt waren.

Die Fundstätte konnte wohl kaum mit ausgiebigem Graswuchs versehen gewesen sein.

Bei den Fuchsresten fand sich ein menschliches Skelett. Nicht zusammenhängend, sondern die Teile

auseinandergeworfen, jedoch in der Nähe.

Gefunden wurden: Beide Oberarmknochen, Humerus, Fibula, Fragment des Schädels (fig. 7).

Nördlich davon 1 m weit, die beiden Fibulas, Calc., Mt., und Phal. Wahrscheinlich Radius. Darunter war, das heisst unter dem Schädel eine Kohlschichte und ausgesprochene Aschenschichte, grau.

Ferner ein Wirbelknochen vom Mammut, Fragment vom Renntier. Kieferfragment einer Arvicola oder Lemming ? Tibia groß, aber ohne Epiphysen. Drunter quer gelegen Ulna (wahrscheinlich, wenn nicht, so Fibula), Fibula.

8 August 1894: Seitwärts abermals menschliche Knochen und zwar: Tibia ganz und zwar mit dem Oberteil nach Süden. In der Richtung Süd-nord. Rechts davon 30 cm die Fingerknochen von Hinterfuß. In der Nähe ein oberer erster Backenzahn vom Ursus spel.

Kniesscheibe von der oberen Gelenksfläche der Tibia, rechts 15 cm entfernt gelegen. 40 cm rechts von der Tibia die Zweite und zwar Rechte. Mit dem oberen Ende nach Süden. Anschließend dann der Femur, daneben Fibula, Ulna und Radius, ferner Becken, der rechte Humerus lag quer.

Darüber ein Haufen von Steinen, darunter auch Steine. Schädel, lose Zähne, dann Zahnreihe vom Oberkiefer links mit den 2 hintersten Backenzähnen. Schädel, dabei ein Humerus-Unterteil abgeschlagen. Oberhalb der Knochen eine deutliche, aschgraue bis stellenweise grüne. Einzelne Knochenkohlenstückchen. Darunter und darüber. Das Menschenskelett vergraben.

Auf dem Schädel ein Schlagstück von einem Schulterblatt vom Mammut. Der rechte Rest vom Unterkiefer also ganz. Der dritte Molar steckt noch in der Alveole.

9 August 1894: In der Grube (mittleren) fand sich am Boden ein Fußskelett vom Menschen und zwar von der Ferse angefangen, unversehrt, in natürlicher Lage mit allen Fal., Mt. und F. Sonst aber nichts.

Beim menschlichen Haufen 2 Milchschneidezähne und der obere zweite Schneidezahn vom Eisfuchs. Abermals ein loser Zahn.

Ein menschliches Skelett in der Lage, dass der rechte Fuß auf dem linken lag, im Knie gebogen, etwa unter einem Winkel von 110 Grad, neben dem Oberschenkelknochen lag die linke Tibia, seitwärts außen von ihr vorgeschoben die Fibula (fig. 8).

Im Gegensatz zu tierischen Knochen ist das Innere der Röhren beim Menschen, insbesondere bei den Fingern ganz weiss, kalkig. Warum ?

Auf dem Menschen lag eine Schichte schwache Brandschichte. Und zwar diesmal ausgesprochen Holzkohle, eigentlich Pulver.

Abermals 2 Unterkiefer.

10 August 1894: Im ganzen 6 Skelette (dont fig. 9), nach den Unterkiefern gerechnet. Auf einem lag ein Schädel von *Vulp. vulg.*, auf einem zweiten ein *Vulp.* lag, aber nur der Schädel. Schädelteile waren weit nach Norden

einzelnen verworfen und zwar nur in Bruchstücken, die nebeneinander lagen. Nach Westen die Fußknochen und zwar die Finger Glieder und zugleich Entfernung von anderen, vom Wasser, aber auch eingeschwemmt. Die Schichte zeigt hier deutliche Streifen. Vielleicht nur unter dem Steinhaufen gelegen, sodaß das Wasser hinreichend Spielraum besaß.

Eine andere Gruppe bestand aus einem Skelett, welches mit dem Schädel nach Norden gekehrt war. Die Schenkel waren knapp nebeneinander. Das Mammutschulterblatt ist vom Menschen im Grate abgeschlagen und auf der Rückseite mit Strichen (vom Schaber) bedeckt (fig. 10).

Westlich davon eine Person mit den Füßen nach Norden, Kopf nach Süden. Die Füße eng beisammen, die Hände erst über die Schienbeine gekreuzt.

Im Süden sind, wo der Mammutstoßzahn sich befindet, Menschenknochen in der Kulturschichte. Darunter ein 10 cm Streifen gelben Sande und ein 1 cm Streifen Holzkohle, darunter ein Schlaghammer. Das diluviale Grab begann etwa 3 m vom Graben (Gruben ?) rand, war 4 m lang und 3 m breit. Das heißt, dieser Raum enthielt menschliche Knochen, eigentlich lagen die Menschen auf einem Haufen beisammen.

Ce jour-là, Maška a donc fait la conclusion d'avoir atteint la limite sud de la "sépulture". L'enregistrement du 11 août concerne les environs sud où les ossements provenant de la sépulture insuffisamment recouverte de pierre n'étaient, selon Maška, que secondairement entraînés.

11 August 1894: Südlich vom Grab eine Kulturschichte mit Brandresten, buntgemischt mit von nerbrannten Knöchelchen und einzelnen Resten von Renntier, Vielfraß, Eisfuchs, Hase und Pferd. Elfenbeinstückchen. Kleine Steinmesserchen.

Menschliche Knochen (Phalangen) fanden sich auch in der Kulturschichte vor, womit die Gleichzeitigkeit und nicht etwa die Vorzeitigkeit des Menschen mit der Kulturschichte nachgewiesen erscheint.

Auch nach Süden sind mitten in der Kulturschichte menschliche Knochen und zwar Ulna - Oberteil, mehrere Hasenunterkiefer, Radius vom Wolf, Unterteil, quer zerschlagen. Renntierknochen Astragal., Cal., Cul., Wolfulna - unten beschädigt.

Weiter im Süden 2 Menschenknochen nebeneinander und zwar von der Hand, sodaß der Vorderarm gegen den Oberarm umgebogen wurde, daß heißt, beim oberen Ende des Humerus lag der Unterteil der Ulna und Radius.

Daneben westlich die Bauchgegend eine Rippe und eine Kohlschichte. Nördlich davon zunächst Fußknochen (Tibia), Kindesschädel, dann Löss und Schädelfragmente, nördlich davon ein zweites Skelett mit Handknochen unter dem Kopf.

Du 13 au 18 août, "on reculait vers le nord où j'avais examiné systématiquement, quelques jours auparavant, l'argi-

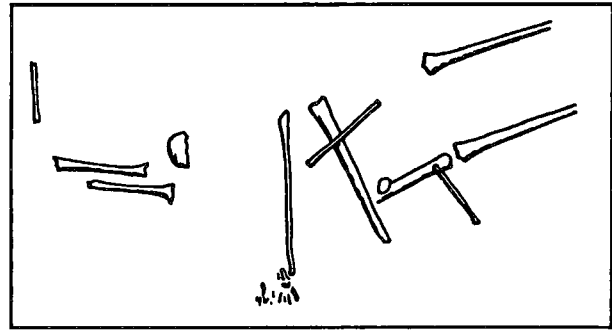


Figure 7 : Predmostí, restes humains du 7 août 1894 (redessiné d'après le carnet de fouille de Maška).

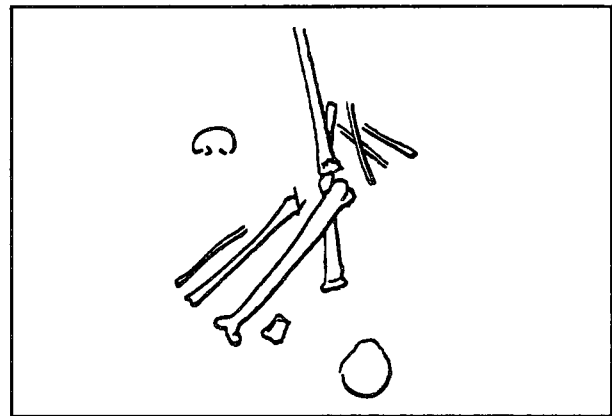


Figure 8 : Predmostí, restes humains du 9 août 1894 (redessiné d'après le carnet de fouille de Maška).

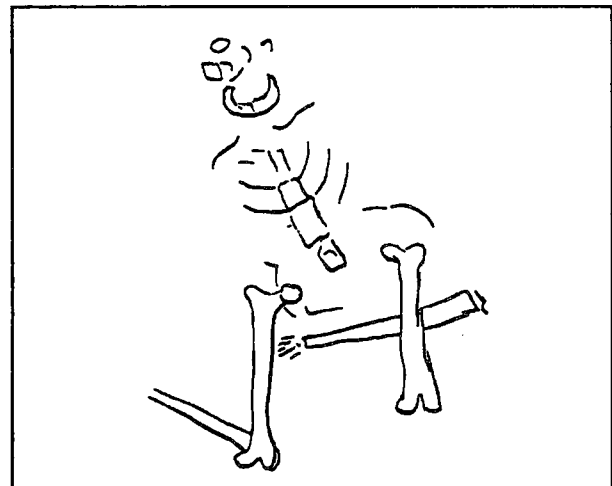


Figure 9 : Predmostí, dessin original du squelette III dans le carnet de fouille.

le jaune et les couches culturelles sans se douter du fait que les objets aussi précieux se trouvaient dans une profondeur minime" (Maška 1895a : 5). Au même endroit du rapport, Maška signale cependant que les fouilles de la sépulture même ne duraient que jusqu'au 14 août. Après cette date, les enregistrements concernant les ossements humains n'apparaissent plus dans le journal de fouilles.

13 August 1894: Rückwärts gegraben. Linker Unterkiefer vom Gulo ohne Eckzahn. Aufsteigender Ast alt

beschädigt. Mammutschädel samt Stoßzahnalveolen und den vorderen Backenzahn. Aber nur der Vorderteil. Ferner der rückwärtige mit den Condylen. Pferde Astrag., Renntier (Tibia) oben.

Kulturschichte noch immer 30 cm stellenweise mächtig. M 3 inf. Vollständig erhalten. Fragment von Backenzahn Eisfuchs.

Vorne beim Menschenhaufen. Die Knochen erstrecken sich weiter nach Süden. Wo vorgestern die Ulna war, lag heute ein einzelner Schneidezahn. Zugehörig zum früheren Skelett (?), welches mit dem Schädel nach Norden gekehrt war, tritt ein Drittes, dessen Oberschenkelknochen nach Süden gekehrt ist. Unmittelbar daneben ein M1 inf. Vom Mammut und mehrere Renntierknochen auch Schneehase und Eisfuchs fand sich vor.

Im nördlichen Teile des Lehmblocks mit den



Figure 10 : Predmosti, omoplate striée de mammoth, trouvée sur les restes humains le 10 août 1894.

Menschenresten Fragmente vom Kindeschädel, dabei ein grauer Feuersteinschaber. Es zieht sich eine aschgraue Schichte im Horizont der menschlichen Knochen hinein.

Ein Messerchen, Femur von einem Fuchs, alle auf einem Schulterblatt vom Mammut, welches tadellos gelegen ist. Zu den Knochen des Kinderschädels. Ebenso ein Steinhammer lag darauf.

Unter dem Schulterblatt lag eine Tibia samt zugehöriger Fibula mit dem oberteil nach Süden. Nach einem Zwischenraum von 20 cm, in welchem nichts war, folgte wieder eine Tibia ohne Fibula in derselben Stellung und daneben ein Femur in umgekehrter Stellung (fig. 11). Also der rechte Fuß war umgebogen, sodaß die Füße zum Becken reichten. Aber beim Knie lagen Fingerknochen. Neben dieser Tibia befand sich ein oberer Eckzahn vom Eisfuchs und ein verbrannter Knochen. Hinter dem Mammutschulterblatt eine dritte Tibia in umgekehrter Stellung, oberteil nach Norden und Pelvis. An der Gelenksfläche ein unterer

Zahn von C. lag.

14 August 1894: Rückwärts. Schädel vom Gulo, ein kleines Beinwerkzeug. Die Schichte bis 50 cm mächtig. Große Fragmente von Mammutschädel. Deutlich getrennt die eine ungleichförmig verlaufende Schichte von Löss. Vom Wasser geschichtet.

MM 2. Am rechten Ende 3 M von der Rückwand des Dokoupil. Ein ausgesprochener Brandplatz. Daneben und 1 M weiter südlich wieder ein Stoßzahn, leider morsch.

Des enregistrements suivants du journal de fouilles, je ne choisis que les passages concernant les ossements humains et les circonstances de leur découverte. Entre les 16 et 18 août, les couches inférieures de la sépulture étaient probablement encore fouillées. Les passages sautés sont marqués par un pointillé.

16 August 1894: Rückwärts gegraben...ein ganzes Skelett von einem kleinen Wolf (oder Hund). Ein zweiter Wolfsschädel dabei. (...) Mammutschädel zertrümmert. Lose Backenzähne beisamen von verschiedenen Individuen.

17 August 1894: Rückwärts gegraben: Die Kulturschichte teilt sich abermals in zwei (...) Am Brandplatz ein Schädel von einem Löwen, ferner Extremitäten von jungen Mammut (...).

18 August 1894: Rückwärts gegraben (...) Ein großer Schädel vom Mammut. Decke zertrümmert beim Stoßzahn. Darunter ein kleiner melierter Stoßzahn ohne Spitze. Der Mammutschädel in einer Grube war ein Wolfsschädel mit abgeschlagener Schnautze und ohne Zahn, ohne Unterkiefer. Ulna vom Menschen, rechts Unterkiefer von Gulo ohne Eckzahn.

23 August 1894: Die südliche Umgebung der Grabstätte abgegraben. Alle Knochen sind vielfach oberflächlich verwittert und abgerollt. Scapula vom Mammut, Wolfunterkiefer, zahlreiche schwarzgefärbte Eisfuchsreste, Schneehase, Renntier, Mammut, Wolf. Noch ein menschlicher Beckenknochen - jugendlich, durchlöchert, 1 cm Loch vollkommen rund (...).

24 August 1894: M 1 sup, M 2 sup, vom Grab zum Rand gegraben. Cca 3 m ostwärts lag ein menschlicher Unterkiefer mit den Zähnen nach abwärts gekehrt, sodaß wir im ersten Augenblick an den Oberkiefer und Schädel dachten. Und zwar lag er 10 cm über einer mächtigen Kohlschichte (untere Kulturschichte), unmittelbar auf dem Menschenkiefer und daneben Mammutknochen. Überhaupt war in dieser Gegend massenhaft Mammutknochen, gespalten und zertrümmert (...).

Vorne zahlreiche Mammutknochen. Schädel mit ausgeschlagenen Backenzähnen. Humerus ohne oberer Epiphyse. Deutlich zwei Kulturschichten zu unterscheiden. Die Obere mit Mammutresten - cca 40 cm

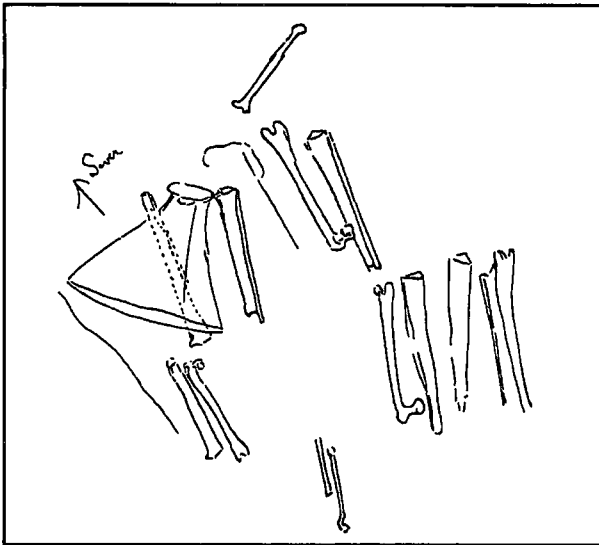


Figure 11 : Predmostí, déposition d'os longs près d'une omoplate dessinée par Maška dans son carnet.

mächtig, als Unterlage flache, kleine Kieselsteine, zusammengebacken 30 cm tief. Bis 10 cm mächtige Kohlschicht mit Resten von Schneehasen, Eisfuchs, Mammut, Vielfraß (Tibia, Femur).

Südwärts vom Grab ein einzelner Humerus vom Menschen, mitten aus der Kulturschicht. 1 m davon ostwärts Schädelteil einer jugendlichen Person (zu schwämmen), darüber 2 Schulterblätter vom Mammut. (Ob nicht Gräberteil ?).

Der Humerus hat beide Epiphysen abgeschlagen (vielleicht abgenagt). In der Nähe ein jugendlicher Unterkiefer von Ursus (spel ?). Dabei und beiden Menschenknochen Reste von Eisfuchs, Schneehasen, Mammut, Renntier (Schulterblätter). Ein 20 cm langes Bruchstück eines Knochenlöffels.

27 August 1894: (...) Vorne gegraben, am äußersten Ostrand. Riesige schwarze Schichten, wie durcheinander geworfen (...).

Im Schutt große Blöcke von Granit. Zahlreich. Vielleicht doch eratische Blöcke.

In der Nähe des Unterkiefers vom 24.8. Bruchstück der Schädeldecke und zwar Stirne und Hinterhaupt - 5 m vom Rand entfernt. Darüber ein Schulterblatt. Darunter 10 cm Löss, dann großer Brandplatz. 2 m vom Rand an der äußersten Spitze eine menschliche Ulna, Radius. Steht im zusammenhänge mit dem Schädel vom Samstag. Bis im Untergrund der älteren Schicht auch Rippen in demselben Klumpen.

Dasselbst ein Mammutschädel und zahlreiche Schädelteile.

Die Aschenschichten sind durcheinander geworfen, haben unregelmäßige, aber horizontale Streifen von Holzkohle. Es war demnach nicht vorzusehen, daß eine Grube ? ausgehoben worden wäre. Große Steine fanden sich überall in der Kulturschicht. Auch Löss darunter, wahrscheinlich vom Felsen herabgeworfen. Wo Brandplatz, dort Grube, das heißt Vertiefungen (...).

28 August 1894: Vorne weiter gegraben. Neben dem Mammutschädel, zahlreich Backenzähne (...) mehrere große Schädelfragmente von Vorne mit Bruchteile von Stoßzahnalveolen und ausgeschlagenen Backenzähnen (...).

Im Schädel zahlreiche Hasenreste, und Renntier Mt. vorne. Ein prachtvoller Stoßzahn mit abgebrochener Spitze, das Ende glänzt auffallend schön.

Dort wo Menschenknochen lagen, war kein Skelett, sonder zu den früheren Radius und Ulna, Rippen, noch ein Humerus Derselbe lag mit dem Oberteil nach Osten. Die übrigen lagen links. Die obere Epiphyse des Humerus fehlte. Milcheckzahn vom Bären, durchbohrt (...).

30 August 1894: Noch immer längs der Grenze westwärts gegraben (...) Also Abfallhaufen von Mammut. Alle lagen auf einer Aschenlage. Beisamen mindestens 6 Mammutschädel, aber nur immer zertrümmert und hauptsächlich die Vordertheile. **Menschliche Rippe (...).**

À titre de exhaustivité, il faut ajouter les notes concernant les circonstances des découvertes des matériaux anthropologiques avant l'exploration de la sépulture même, c'est-à-dire au nord de celle-ci:

18 Mai 1894: (description d'une couche courante aux os de mammoth, etc.) (...) Gegen den Rand zu (5m) ein Oberkiefer vom Ursus. Rückwärts Ende eines Stoßzahns ohne Spitze, darauf ein oberer ? von Eisfuchs und ein Mt. Vom Elch ?

An 2 Stellen 9 und 11 m vom Rand Menschenreste und zwar: der untere Teil eines Humerus und das rückwärtige Ende eines Unterkiefers. Leider beide unvollständig.

4 August 1894: (...) 2 prächtige Unterkiefer vom Mammut, der eine aufrechtstehend (...) Unter den Kiefern lag ein großer Kalkstein, rückwärts.

Nachtrag: Unter den Mammutrippen, in den Erdstreifen geklebt, war ein Ph. 2 von dem Erwachsenen und Ulna von dem Kind. Vielleicht noch ein Humerus Fragment.

Selon Matiegka (1925 : 324), Maška a trouvé des ossements humains dès 1893, à savoir un petit fragment d'une mandibule et un humérus. Cependant, il ne les mentionne pas dans son journal de fouilles; probablement ne les a-t-il reconnus que plus tard.

Les enregistrements concernant les travaux de terrain terminent le 7 septembre; ils sont suivis par de brèves notes (non reproduites dans Absolon et Klíma 1977) sur la préparation consécutive des blocs comportant les matériaux ostéologiques prélevés *in situ* (fig. 12-14, cf. les nouveaux dessins améliorés dans Absolon et Klíma 1977, fig. 30-31). À propos du bloc sur la fig. 12, Maška ajoute : à gauche 3 fémurs, à côté à gauche scapula, humérus / extrémité supérieure, clavicule, bassin, au-dessus au milieu la colonne vertébrale, la mâchoire supérieure. Le bloc suivant (fig. 13) devait contenir en haut un crâne

humain, à droite une clavicule, une omoplate et la colonne vertébrale, en bas un bassin. Maška ajoute que "les deux fémurs n'appartiennent probablement pas au reste du squelette" (...) Et ensuite: "Dans le premier grand bloc photographié (Absolon et Klíma 1977, tab. 202 : 5, M.O.), une femme de II (un vieil homme). Dans la troisième motte, un homme et une femme. Motte II: crâne d'enfant, 2 grands individus représentés par les mâchoires". Le dernier dessin ajouté (fig. 14) n'est pas décrit et il se peut qu'il soit identique avec la partie inférieure de la fig. 11.

Dans un autre bloc, il y avait 4 omoplates gauches et 4 parties gauches de bassins (journal de fouilles, cahier VII : 66-69). Suit la liste des individus I-XIX élaborée à partir des mandibules et dents d'après lesquelles l'âge est estimé. Le squelette post-crânien n'est mentionné qu'exceptionnellement. De toutes les esquisses de Maška, seule sur la fig. 9 est décrite clairement comme squelette III. Pour les attributions ultérieures des autres esquisses aux postes concrets de la liste de Maška, il manque tout indice.

III.2a. Les racines du mythe

La comparaison des données dans le journal et dans l'article publié (Maška 1895a) fait entrevoir toute une gamme de différences. Les données concernant la sépulture non seulement ne contiennent pas "toutes les circonstances" et les dessins de la position des "parties de squelettes", mais elles sont encore plus chaotiques qu'auparavant. À la différence de M. Kříž qui s'était chargé des fouilles à Predmostí en 1895, Maška n'a pas divisé la surface de ses fouilles en carrés, ne mentionnait pas l'orientation vis-à-vis des points cardinaux et revenait souvent sur les endroits déjà explorés. C'était peut-être une expression de la nervosité fiévreuse du découvreur, avec la mise au jour de la sépulture sous les regards de centaines de visiteurs et l'envie du Dr. M. Kříž. La documentation de terrain était effectuée comme si Maška ne voulait plus revenir sur la situation réelle de la découverte et envisageait de se borner à l'analyse des matériaux collectés. En tout cas, la description détaillée des circonstances de la découverte n'aurait d'ailleurs pas soutenu l'idée d'une sépulture commune. Aussi n'est-il pas tout à fait clair là où il parle des couches culturelles intactes "systématiquement fouillées" dans le sus-jacent de l'accumulation des ossements humains. La documentation fait entrevoir la raison pour laquelle le découvreur remettait, sans savoir que faire, le traitement de la sépulture et pourquoi le résultat de son travail de plusieurs années sur la monographie prévue en trois tomes n'étaient que 4 dizaines de tables d'artefacts (Matiegka 1925 : 328). Dans la situation donnée, il ne restait rien d'autre à faire que persévérer sur l'idée initiale d'une sépulture commune dans laquelle - selon les idées de l'époque - trop de restes non-anthropologiques seraient invraisemblables. Pour cette raison, Maška accentuait la puissance de la nappe de pierres et limitait par contre l'apparition des os d'animaux à ceux qui pouvaient contribuer à délimiter la tombe: deux omoplates et deux mandibules aux bords et un crâne de renard symbolique reposant sur un squelette enterré. À part cela, que de petits os brûlés, 4 canines de renard et 3 éclats de silex (Maška 1894). Nulle part, même pas dans son journal, il ne mentionne les 14 perles en ivoi-

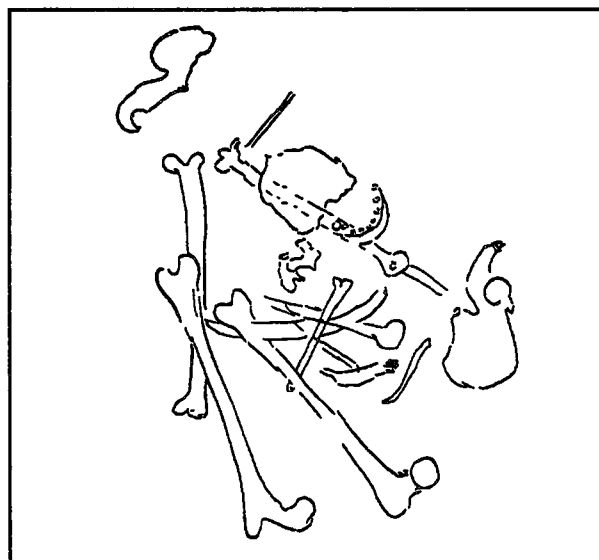


Figure 12 : Predmostí, groupe d'os humains prélevés en bloc, dessiné par Maška dans son carnet.

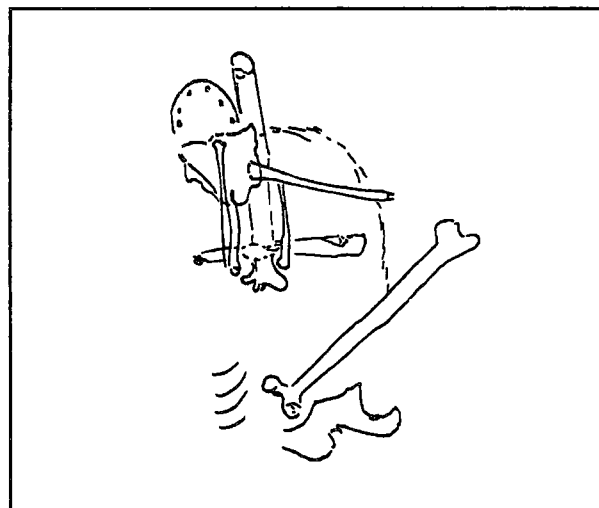


Figure 13 : Predmostí, groupe d'os humains prélevés en bloc, dessiné par Maška dans son carnet.

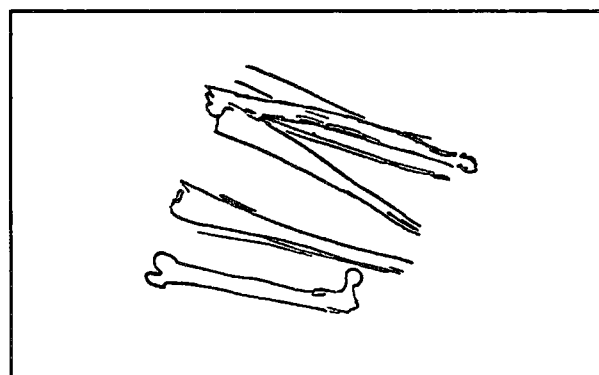


Figure 14 : Predmostí, groupe d'os longs de l'homme (dessiné par Maška dans son carnet).

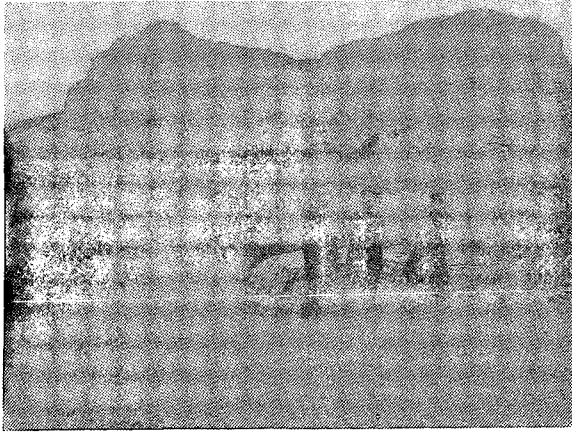


Figure 15 : L'anthropologue tchéco-américain Aleš Hrdlicka (au centre) près du rocher à gauche duquel (mais quelques mètres plus haut) les restes humains Pr I-XX ont été trouvés. Dans la paroi laessique au fond se trouvait le squelette incomplet Pr XVII.

re ayant constitué, selon H. Obermaier (1905) et K. Absolon (1918 : 372), un collier reposant sur un squelette d'enfant. Dans un article préliminaire et en même temps définitif, Maška ne cite pas non plus des couches puissantes de cendre et des couches fines accumulées par l'eau, soulignées plusieurs fois dans le journal de fouilles. Surtout, le fait que les ossements humains reposaient dans la sépulture "auf einem Haufen beisamen" (dans un amas ensemble) et étaient en grande partie dispersés même autour d'elle, ne convenait point. L'article publié parle des squelettes de 20 personnes "trouvés en règle générale en position accroupie les uns à côté des autres (...)". Une telle situation n'est point mentionnée dans les journaux de fouilles et il n'en existe aucun dessin. Les ossements en dehors de la sépulture avaient du y être entraînés par les fauves; pour cette raison, on souligne combien ils sont rongés. Matiegka ne mentionne nulle part les traces des dents d'animaux et H. Ullrich le confirme (1997). Les traces du rongement sont cependant rares, même dans les cas où il avait lieu, preuve à l'appui (Orschiedt 1999 : 11-13). Si les données exactes concernant la situation de découverte n'étaient pas notées et, pour l'interprétation voulue de la sépulture, si elles étaient même indésirables, il était d'autant plus nécessaire de composer des squelettes les plus complets possibles à partir des ossements découverts. Dans la littérature, on peut trouver des preuves des efforts que Maška avait consacrés à ce but. Le quotidien *Moravská Orlice* rapporte, le 15 août (donc le lendemain de la clôture des fouilles), la nouvelle que, selon Prof. Maška, "dans le voisinage immédiat du mammoth, des hommes avaient été mis au jour (...), à savoir "toute une famille de six membres". La même année, le découvreur annonce à la session de la Société anthropologique à Vienne qu'il avait trouvé des squelettes complets de 8 personnes au minimum (Maška 1894 : 127). L'année suivante, c'étaient plus de 10 personnes (Maška 1895b : 162) et enfin "20 personnes dont 15 représentées par des squelettes plus au moins complets" (Maška 1895a : 5). Plus tard, il mentionne 14 squelettes complets et 6 fragmentaires

(Maška 1901 : 2). Cette donnée publiée en France est reprise par H. Obermaier (1905 : 395). La modification graduelle du nombre des individus peut être observée même dans le journal de Maška datant de 1895: le 12 août, il décrit et numérote 8 ou 9 mandibules trouvées. Un mois plus tard, vers le 10 septembre, après avoir fouillé toute la surface et examiné les blocs prélevés *in situ*, il parle de 18 individus et ce nombre n'a pratiquement plus changé (I-XIX; XVIII manque dans la liste). Les unités mentionnées ne sont cependant énumérées que sur base des mandibules, d'autres os ne sont mentionnés qu'exceptionnellement. La raison du complètement des squelettes était probablement l'intention de vendre les collections au Musée de Moravie. L'achat pour 40 mille couronnes a été approuvé le 4 octobre 1907 (O. Maška 1965 : 33) et la collection a été transportée au musée en septembre 1909, exception faite des découvertes provenant de Predmostí. Celles-ci ont été transférées seulement en novembre 1914 par les soins de K. Absolon. Avant le transport de la première partie de la collection, K.J. Maška a signé, le 9 juillet 1909, avec le conservateur Alfred Palliardi, l'inventaire mentionnant pour la première fois 20 individus, y compris les restes correspondants à des parties post-crâniennes. Les matériaux anthropologiques ainsi classés ont, par la suite, été examinés par notre anthropologue éminent, le Prof. Jindřich Matiegka, à Prague.

III.2b. À propos de l'intégrité des ossements humains

Si "tous les restes des squelettes respectifs avaient gît d'habitude en position naturelle les uns près des autres" (MAŠKA 1895b : 162), leur découvreur n'aurait pas eu de problèmes plus graves avec leur complètement et le nombre approximatif des corps enterrés aurait pu être estimé dès la fin de la saison de fouilles. Le bilan définitif des tentatives de Maška de la reconstitution des squelettes découlé de la table 1, rédigée à partir des données dans les monographies de J. Matiegka (1934; 1938) et dans les listes d'E. Vlcek (1952; 1971). Un anatomiste pourrait sans doute avoir des objections formelles contre la pertinence de certains postes, surtout en ce qui concerne l'adhérence de certains os en fonction de l'âge; pour nos buts, sa forme schématique est cependant suffisante. Presque tous les individus trouvés dans la sépulture (I-XVIII) sont représentés par une partie de mandibule (16) ou maxille (1). Une exception est constituée par le poste XVI représenté par deux fragments de calotte et une dent. 14 individus sont, de plus, représentés par un ou plusieurs fragments du crâne ou par un crâne presque complet (dans le sens anatomique, la mandibule ne constitue pas une partie du crâne mais du squelette de la tête). C'est donc le nombre des "squelettes complets" mentionné par Maška dans son dernier article (Maška 1901 : 2). Les os longs des extrémités supérieures et inférieures sont également nombreux: 11 fémurs, 7 tibias. Aussi est-il important que ces os longs soient, si possible, assemblés en paires, c'est-à-dire que tous les individus soient représentés par les deux os du type respectif (humérus, fibula), ou alors il y a un exemplaire de trop, de sorte qu'on n'ait pu rien ajouter (fémur, tibia). Seulement dans le cas d'ulna et de radius, l'os isolé

apparaît deux fois, dans les deux cas chez les individus d'âge fort différent, de sorte qu'on n'ait pas pu en faire une paire. Cinq défunts sont représentés par des vertèbres en nombre assez complet. Tous les groupes de vertèbres sont toujours présents, exception faite du coccyx qui fait complètement défaut. Les mieux conservées sont les vertèbres cervicales (4 fois en nombre complet de 7 pièces, 1 fois 6 pièces), c'est-à-dire celles le plus près du crâne. Les groupes anatomiques assez complets sont constitués par les petits os de la main (7 individus) et du pied (5 individus). Le nombre total de ces os conservés est 215, les os carpiens les plus courts faisant complètement défaut. Six corps sont représentés par les bassins ou leurs parties. Les côtes n'apparaissent pas.

Les données mentionnées permettent d'en déduire l'algorithme d'après lequel Maška complétait les squelettes découverts: il partait du nombre minime des individus représenté par les os impairs, comme les mandibules, éventuellement les parties du crâne. Ensuite, il tâchait de leur attribuer les os longs et courts des extrémités et les vertèbres, de sorte que ceux-ci constituent des groupes les plus complets possibles en ne s'opposant pas trop aux critères anatomiques.

La question essentielle, c'est de savoir dans quelle mesure les os dans les groupes respectifs allaient ensemble. Les esquisses des situations de découverte ont été rarement conservées et une seule d'entre elles était désignée par le découvreur par un numéro concret; il s'agit du squelette le plus complet III (fig. 9). En comparaison des os énumérés (Tab. 1), il manque l'esquisse des deux omoplates, de 2 humérus, de 2 fibulas, etc.; par contre, les côtes y sont indiquées. L'esquisse sur la figure 12 a été attribuée par B. Klíma (1991 : 188) à l'individu IX qui devrait comprendre en plus un crâne presque complet; les os du bras ne sont cependant qu'au nombre de 2, tandis que Maška en mentionne 4 dans la description de l'esquisse (transcription du journal, p. 477). L'esquisse sur la fig. 13 doit représenter le squelette n° X, les os longs dispersés (fig. 7; Klíma 1991 : fig. 2) doivent probablement représenter le squelette n° I et la déposition clairement visible des os longs (fig. 11; Klíma 1991 : fig. 1c) a été située, sous la désignation XIV, dans la partie sud-ouest de la fosse. Les surfaces pointillées de la reconstitution signalent la position des corps, même ceux des individus II, XII, XII, XV, XVI et XVII représentés seulement par les fragments des crânes et mandibules. La mandibule XIX est située à 3 m à l'est de la fosse de la sépulture, mais sur le plan (Klíma 1990a : fig. 10) elle apparaît au moins à 10 m au nord-ouest de la "sépulture".

Le découvreur lui-même n'a jamais publié ses dessins et n'a pas joint les journaux de fouilles à la collection transférée, de sorte qu'ils sont encore en la possession de ses héritiers. Peut-être ne voulait-il pas attirer l'attention sur les différences entre la documentation d'origine et ses reconstitutions des squelettes. En fait, Maška a finalement réussi à attribuer tous les matériaux anthropologiques de sa collection aux 18 personnes qu'avait du contenir la fosse de la tombe. Sont restés de côté seulement le fragment de mandibule Pr XIX et deux dents avec 3 os de l'extrémité inférieure désignés par J. Matiegka (1934 : 16) comme Pr XX. Le fragment de la mandibule Pr XXVI est d'origi-

ne obscure ; J. Skutil l'a transmis après coup à J. Matiegka (1934 : 67, 128); selon Vlcek (1951 : 216), il a été trouvé par Maška le 7 août 1894, probablement dans la sépulture; B. Klíma (1990a : fig. 10) le situait par contre au sud de la sépulture.

D'après le journal de fouilles cependant, beaucoup plus d'ossements apparaissaient en dehors de la sépulture. En comptant toutes les mentions dans les enregistrements des 18 mai, 4 août, 11 août, 23-30 août et le renseignement de Matiegka sur les os découverts en 1893, on obtient 2 crânes juvéniles, une partie de calotte, des fragments de crâne, 4 mâchoires, 1 omoplate, 6 humérus, 3 radius, 4 ulna, 1 tibia, plusieurs phalanges, 2 côtes et 1 bassin au trou rond. Il est donc clair que la majorité absolue des os trouvés en dehors de la fosse de la tombe avait du être ajoutée ultérieurement. L'intégrité problématique des squelettes transmis n'a pas, bien sûr, échappé à J. Matiegka qui y attire discrètement l'attention en plusieurs endroits; cela concerne aussi bien les reconstructions des crânes et mâchoires (1934 : 55, 58-61). Ses doutes concernant les squelettes particuliers étaient probablement la raison pour laquelle Matiegka jugeait les matériaux post-crâniens séparément des crânes, non pas en fonction des individus mais du type d'os (Matiegka 1938). Quant à la détermination du sexe, il s'y tient à Maška même si lui-même ne tient pour univoques que certains bassins. "De ce point de vue, la détermination du sexe de certains squelettes ou os et leur appartenance aux crânes peuvent être mises en question" (Matiegka 1938 : 6). Le squelette I a été classé par Matiegka comme féminin, à la différence de Maška dont l'avis a été ultérieurement confirmé par J. Malý et E. Vlcek. Dans le cas de certains squelettes cependant, J. Matiegka (1938 : 5-6) admet l'intégrité anatomique, surtout en prenant en considération l'âge des défunts. Aucun problème n'apparaît dans le cas du squelette III qui, seul, avait été esquissé par Maška dans une position anatomique approximative.

La question de savoir si (et comment) les ossements découverts allaient ensemble, ne pourra plus jamais recevoir de réponse. Néanmoins, nous pouvons toujours réviser quels os apparaissaient dans la fosse de la tombe et dans ses environs (cf. Table 1). Leur spectre déséquilibré s'oppose fortement à l'idée traditionnelle selon laquelle il s'agissait des enterrements des corps entiers, disloqués ultérieurement par les fauves. Pourquoi les animaux (éventuellement les processus géologiques) auraient-ils éliminé toutes les côtes, la majorité des bassins et, par contre, délaissé presque toutes les mandibules, la plupart des os longs, nombre de petits os de la main et du pied et beaucoup de parties du crâne ? Justement, les crânes apparaissent très souvent hors de leur location primitive car ils sont légers, arrondis et se désagrègent facilement (Orschiedt 1999 : 20-21). Pour cette raison, on en trouve souvent dans les sédiments aquatiques (Boaz-Behrensmeier 1976 : 55-60) et dans d'autres contextes déplacés. Dans les campements, la présence des crânes, surtout de leurs fragments plus importants, signale leur conservation intentionnelle.

Du point de vue de l'activité intentionnelle, la représentation inégale de différents types d'os humains peut signifier un enterrement incomplet ou retardé, le déplacement lors d'une inhumation suivante, une exhumation

Předmostí, la fosse	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII	XIII	XIV	XV	XVI	XVII	XVIII	ind. rep.	teor. total	% rep.	note	
Cranium (entier)	1		1	1					1	1				1					6	6	(18)	(77,8)	1
Neurocranium -.- calva (entier)		1			1	1	1				(xf)							(xf)	6	6			
os occipitale								1f								1			2	2			
os frontale								1f										1	1	1	1		
ossa parietalia (1x2)																1			1	1			
os temporale - pars petrosa (1x2)								1f											1	1			
Splanchnocranium (entier)																							
maxilla (1x2)		2			2		2f	1f							2f				5	9			
ossa zygomatica (1x2)					1														1	1			
mandibula	1 (1M)		1	1	1	1f	1	1	1	1	1f	1f	1f	1f	1f	1f	1f	1f	16	16	18	88,9	
dentes						(xM)					x	x	x		1	1	1						
Columna vertebralis:																							
vert. cervicales (7)		7	7						6	7					7				5	35	126	27,8	
vert. thoracicae (12)		9	10						8	5					11				5	43	216	19,9	
vert. lumbales (5)		5	4						4	3					5				5	21	90	23,3	
os sacrum		1f	1f						1f	1f					1f				5	5	18	27,8	
os coccygis																			0	0	18	0,0	
Costae (24x2)																			0	0	864	0,0	
scapula (1x2)				2f	2f				2f	2f					2f				5	10	36	27,8	
clavicula (1x2)				2	2		1		2	2					2				6	11	36	30,8	
humerus (1x2)	2f		2	2	2f		2f	2f	2f	2					2				9	18	36	50,0	
ulna (1x2)	1f		2	2	2f		1f	2f	2	2f					2f				9	16	36	44,4	
radius (1x2)	2f		2	2	1f	2f	2f	1f	2	2f					2				10	18	36	50,0	
ossa carpi (8x2)																			0	0	288	0,0	
ossa metacarpi (5x2)	2		9	4	1				6	6					5				7	32	180	17,8	
phalanges digitorum (14x2)	6		21	9	7				18	11					10				7	72	504	14,4	
Pelvis (entier)			1f	1					1f	1					1f				5	5	18	33,3	2
os ilium (1x2)								1f											1	1			
os ischii																			0	0			
os pubis																			0	0			
femur (1x2)	2f	2f	2	2	2f		2f	2f	2	2	1f				2				11	21	36	58,3	
patella (1x2)			1	1											1				3	3	36	8,3	
tibia (1x2)	2f		2	2			1f	2f	2	2f					2				7	13	36	36,1	
fibula (1x2)	2f	2f	2f	2f	2f		2f		2f	2f					2f				9	18	36	50,1	
ossa tarsi (7x2)			14						14	10					9				4	47	252	18,7	
ossa metatarsi (5x2)			9	10					8	10					5				5	43	180	23,9	
phalanges digitorum (14x2)			13	2					1						5				4	21	504	4,2	
au total	21	5	108	67	19	4	12	11	75	72	4	1	1	78	1	1	1	2	horiz:	483	3636	13,3	
% (100% = 202 os)	10	2,5	53,5	33,2	9,4	2,0	5,9	5,4	37,1	35,6	2,0	0,5	0,5	39	1	0,5	0,5	1,0					3
sexe	M?	M	F	F					M	F				M				M					
cat. d'âge	ad I	inf I	ad II	ad II	juv	inf I	inf II	inf I	ad I	ad I	neo	neo	neo	mat	inf	inf	inf	ad					
âge	6	35-40	30-35	15-16	2-3	12-14	3-4	20-24	20-30	6m	4m	2m											

Notes:

1 nombre d'individus, représentés par le crâne ou par son fragment: 15

2 nombre d'individus, représentés par le bassin ou son fragment: 6

3 le crâne avec la mandibule considérés comme 2 os (entiers ou fragments), le bassin, les vertèbres sacrées et coccyx comme 1 os

x quelques fragments

f fragment

M selon le protocole de Maška, non inclus

Tableau 1 : Aperçu des restes humains trouvés dans la "sépulture commune" (d'après le numérotage de Maška).

tion partielle ou enfin une déposition secondaire des ossements (Orschiedt 1999 : 23-24). Il s'agit d'une inhumation incomplète dans le cas où les parties du corps sont déposées, en position anatomique, sur différents endroits. L'enterrement retardé a lieu, par exemple, à cause de la couche de neige ou de la terre gelée, et la perte des os y est exceptionnelle (Preuss 1894 : 305). Les ossements déplacés restent en général complets et les squelettes des inhumations ultérieures gisent en position anatomique à côté. Lors des exhumations rituelles partielles, les parties les plus représentatives des squelettes sont extraites, donc avant tout les crânes (ce phénomène apparaît lors des "cambriolages" des sépultures dans la culture d'Únětice de l'âge du bronze ancien). Il est évident qu'aucune des possibilités ci-dessus ne peut expliquer le spectre décrit des ossements dans la sépulture de Předmostí (Tab. 1). Sans pouvoir exclure toute violation de cette inhumation, la sélection des os et des parties de corps représentés témoigne avec une forte probabilité d'un ou plutôt plusieurs enterrements secondaires (Graphiques 1 et 2). Comme J. Matiegka ne met pas en doute la connexion mutuelle des os longs ou des parties de

colonnes vertébrales reconstituées, on peut supposer que ces éléments appartenaient les uns aux autres et étaient conservés de préférence par l'homme préhistorique. En ce qui concerne la présence des os plus petits, "non représentatifs", ce sont justement eux qui se conservent le plus longtemps dans la position anatomique lors de la désagrégation naturelle du corps, car leurs ligaments sont les plus forts (par exemple, les vertèbres; Duday *et al.* 1990; Micozzi 1991 : 49-51; Cerný 1995 : 304-305 avec littérature). Cela explique l'apparition abondante de métacarpes et phalanges de main et de pied; l'absence des os carpiens est cependant surprenante.

La non-conservation des côtes est plutôt due à des facteurs subjectifs. Maška les mentionne dans son journal à deux endroits (les 28 et 30 août) en dehors de la sépulture. Peut-être les a-t-il ultérieurement exclues de la collection des ossements humains, car la détermination de l'espèce y était difficile. Dans ce cas-là, il serait évident qu'aucune côte n'avait été découverte en position anatomique. Il est intéressant que même le squelette assez complet XXVI découvert par K. Absolon en 1928 ne contenait pas de côtes.

III.2c. Le cas de Predmostí - essai d'interprétation

Les contradictions et relations décrites soutiennent clairement l'hypothèse que, dans le cas de la "sépulture commune" de Predmostí, il s'agissait de la déposition secondaire des ossements humains sélectionnés, peut-être encore secondairement perturbés. L'idée de H. Ullrich, qui croyait que les os étaient intentionnellement dépouillés de la chair, ne peut plus être vérifiée aujourd'hui. Comme les originaux n'existent plus, il devait se servir des dessins publiés où les traces des striages et des fractures volontaires (par exemple, dessin d'Ullrich 1997: fig. 5, d'après photo de Matiegka 1934 : 87) ne sont pas assez claires et pas du tout univoques. Cela est vrai même pour le fragment de la mandibule de Predmostí XXVI représentée par Skutil (1938-39: fig. 32) qui, de plus, ne provenait pas de la "sépulture". Les traces de stries sur le fragment conservé de cette mandibule (Ullrich 1997: fig. 5) sont loin d'être claires et la plupart d'entre elles (si pas toutes) peuvent être mises en question. L'origine de la mandibule reste obscure car elle ne correspond à aucun des ossements chez Matiegka et n'appartient pas à la découverte d'Absolon de 1928. Si les traces des entailles sur les os étaient visibles, Matiegka ne les passerait pas sous silence. Le fémur du squelette masculin fragmentaire sans crâne de Predmostí XXVII (Absolon 1929 : 82) ne peut pas servir d'argument support. À savoir, l'os en question est conservé à l'Institut Anthropos et fait entrevoir que les entailles (égratignures et raies de surface différente) sont probablement dues à la spatule des archéologues. Il n'est cependant pas exclu que le dépouillement de la chair, assez courant lors des inhumations secondaires, aurait pu avoir lieu ici (les os dépouillés de chair peuvent être déposés en position anatomique: Trigger 1990 : 122). Les traces éventuelles de striage soutiendraient considérablement notre interprétation.

Dans le campement des chasseurs de mammouths à Predmostí, une sélection des parties les plus représentatives des dépouilles mortelles avait sans doute lieu; il s'agissait des têtes et des os longs ainsi que des parties anatomiques aux os plus petits se conservant longtemps ensemble (colonnes vertébrales, mains, pieds). D'autres parties du squelette, par exemple les côtes, étaient négligées. Dans la fosse de la tombe, les ossements entraient en contact avec le feu, ce dont témoignent de nombreuses mentions des charbons sur les squelettes et d'endroits brûlés. Une pratique rituelle similaire - petits feux sur les dépouilles mortelles humaines - est documentée par les ethnographes (Preuss 1894 : 198-199). Naturellement, l'eau qui s'y tenait y déposait des couches fines de sédiments.

III.2d. Brno 2

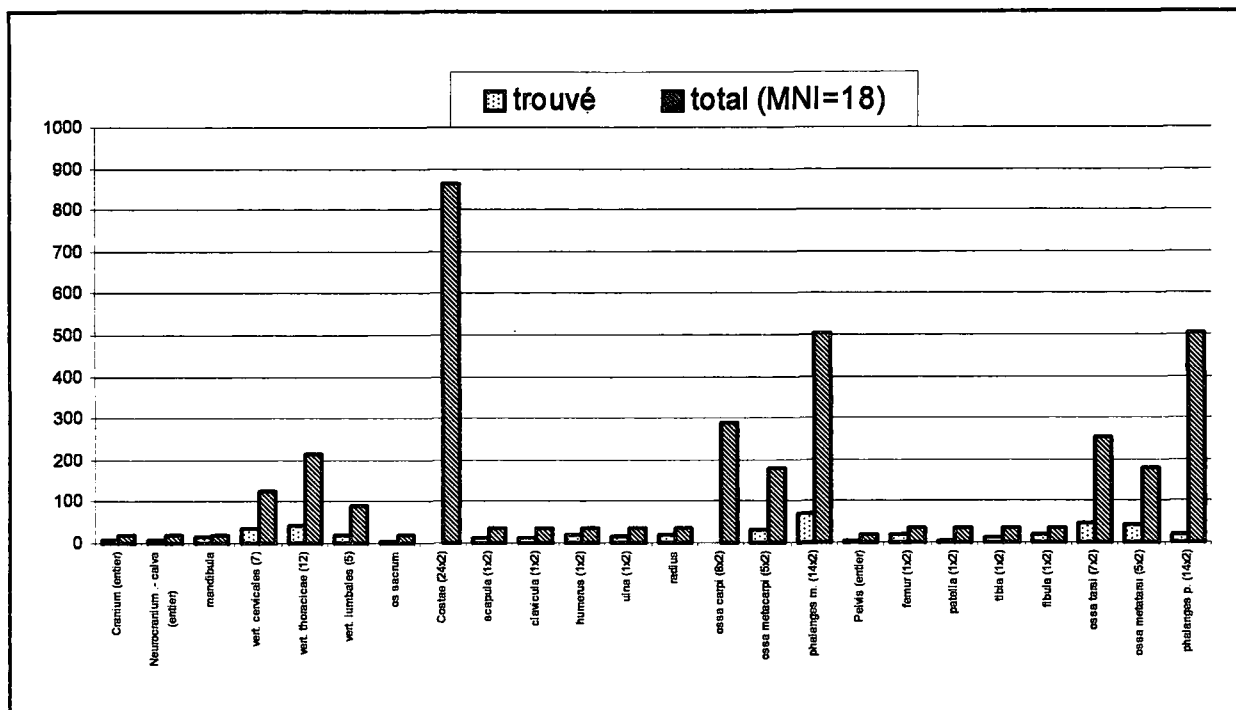
Nous sommes relativement peu informés sur la déposition même du squelette et les offrandes, car une partie considérable de l'inventaire a été recueillie par les ouvriers creusant les égouts : les os et dents de rhinocéros, de longues défenses de mammouth et des os de moindre importance colorés en rouge, parmi lesquels se trouvaient plusieurs plaquettes en os et en pierre. A. Makowski s'est rendu au site huit semaines après la découverte et y a fait creuser,

entre le 30 novembre et le 4 décembre, une fosse avec un couloir latéral d'une superficie totale de 8 m². Dans le loess coloré en rouge, il a découvert, à la profondeur de 4,5 m, une défense d'un mètre de longueur recouvrant une omoplate de mammouth complète et - juste à côté d'elle - un crâne humain; d'autres os humains gisant tout près étaient également colorés en rouge. Le loess dans les environs immédiats du crâne contenait aussi du colorant; Makowsky en a extrait quelque 600 dentales. Le loess a livré également une quantité considérable des côtes de rhinocéros (?) d'un mètre de longueur, de petites plaquettes fragiles et un morceau désagrégé d'ivoire dont on a pu reconstituer une statuette masculine. Makowsky mentionne aussi des morceaux de diorite, quartzite et silex corné trouvés près de l'omoplate de mammouth et des grandes côtes. Les pierres ne présentaient aucune trace de traitement de même qu'un "kopfgrosses Felsstück granitischen Syenits" non arrondi trouvé "etwas davon entfernt". Des charbons ou traces de feu n'ont pas été observés et comme, à une distance de 2 m des os, aucun objet n'apparaissait et que le loess était à nouveau homogène, les fouilles ont été arrêtées.

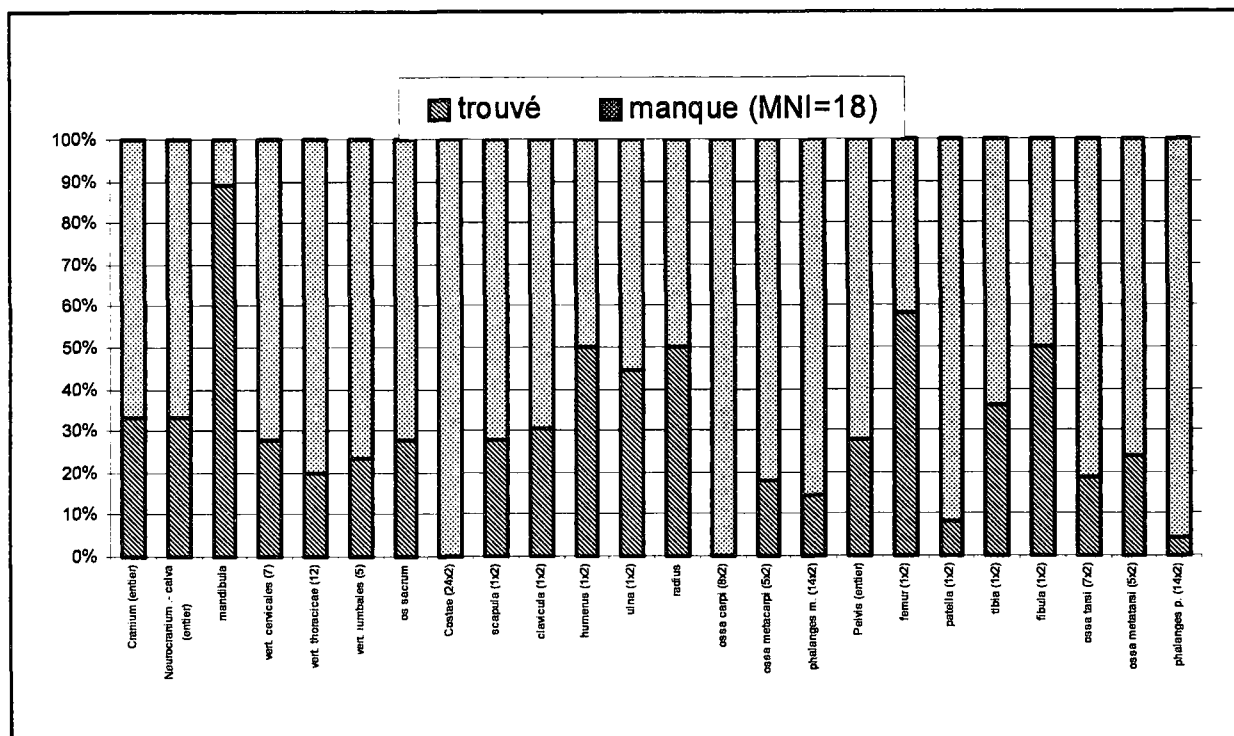
Ce rapport, tout imprécis qu'il soit, offre tout de même une certaine image de la situation des artefacts les plus importants: tout près du crâne se trouvaient les dentales, ensuite la statuette et une partie des rondelles. Dans la partie fouillée de la sépulture, Makowsky mentionne "einige auffällig roth gefärbte kleinere Knochen, zwischen welchen mehrere größere sowie kleinere Stein- und Knochenscheiben eingebettet waren" (Makowsky 1892 : 75). Comme il ne mentionne pas la coloration en rouge dans le cas des grands os d'animaux provenant de cette partie de la sépulture, il s'agissait probablement des os humains (des fragments des extrémités et des côtes humaines colorés en rouge se sont vraiment conservés). Les "größere Steinscheiben" signifient sans doute deux disques lithiques perforés découverts dès septembre (*ibid.* : 81). Les rondelles décorées se trouvaient tant auprès de la tête, dans la partie fouillée de la sépulture, que parmi les os du squelette post-crânien, ensemble avec les disques lithiques. Les os d'animaux ont été trouvés près de la tête (omoplate de mammouth, défense, côtes) de même qu'à côté des os longs (défenses, crâne de rhinocéros, côtes, dents de cheval). La position du bois de renne arrondi n'est pas mentionnée.

La situation inhabituelle de découverte et les offrandes spécifiques distinguent considérablement la sépulture de Brno de toutes les autres sépultures paléolithiques. Les particularités les plus importantes sont:

- la situation de la sépulture dans la plaine alluviale, en dehors du campement et de l'écumène de l'occupation gravettienne;
- l'état de santé du défunt;
- les offrandes inhabituelles: (1) un large choix des os du grand gibier, (2) un grand nombre de coquillages des mollusques fossiles d'une seule espèce, (3) des artefacts exceptionnels dont aucun ne suggère une fonction pratique ni ornementale: (a) idole masculine unique tant par son sujet que par sa réalisation sous forme de marionnette, (b) ensemble de rondelles décorées confectionnées de matières premières variées,



Graphique 1 : Représentation des restes humains dans la concentration enfouie d'ossements.



Graphique 2 : Proportion des parties squelettiques trouvées dans la concentration enfouie d'ossements.

(c) disques perforés en marn schisteuse, (d) bois de renne façonné en forme de percuteur ou bâton.

Les changements pathologiques constatés sur les os du défunt représentent un phénomène inhabituel. La périostite appartient aux maladies inflammatoires non spécifiques des os. Elles peuvent être causées par une conta-

gion, une blessure ou des problèmes métaboliques; rarement, elles accompagnent d'autres maladies, par exemple la syphilis (Wels 1964 : 76 sq.; Ortner et Putschar 1981 : 131). D'après la partie affectée (périoste, os ou cavité médullaire) qui ne peut être identifiée que par une radioscopie, on distingue la périostite, l'ostéite et l'ostéomyélite.

Parfois, toutes les maladies mentionnées sont cependant classées dans la dernière catégorie. Les radiographies de l'ulna et du fémur (fig. 16 : 3) font entrevoir que les changements pathologiques se limitent au périoste et qu'il s'agit donc de la périostite (à la différence de l'os sain, les contours sont flous). Comme les changements pathologiques concernent, dans notre cas, non seulement les fémurs mais aussi l'ulna et l'humérus, il s'agit sans doute d'une maladie contagieuse ou d'origine métabolique; une blessure comme cause peut être exclue. La maladie était chronique et l'homme devait souffrir considérablement pendant une période prolongée, ce qui avait sans doute des répercussions sur son état d'âme. Les inflammations non spécifiques des os sont courantes à partir du Néolithique (Steinbock 1976 : 82) et sont probablement en relation avec une augmentation de la densité de la population et les contacts plus fréquents parmi les groupes (Lallo *et al.* 1978). Cependant, après la première identification de cette maladie pour le Paléolithique (Oliva 1997), a été publié un cas encore plus ancien dans le Paléolithique moyen (Fennell et Trinkaus 1997).

La sépulture de Brno II était accompagnée d'une quantité considérable d'ossements de grand gibier: plusieurs défenses et omoplates de mammoth, un crâne complet et des côtes de rhinocéros, des dents de cheval et peut-être d'aurochs ou de bison. Le renne est représenté par un fragment façonné de bois; les restes de petite faune font défaut. Les conditions néfastes de la découverte n'ont pas permis de décider si les os constituaient une "sépulture" ou étaient ajoutés comme des attributs symboliques. À la différence des os d'animaux apparaissant dans les sépultures paléolithiques dans les campements, leur connexité directe avec l'enterrement est évidente.

L'apparition abondante des parures de mollusques fossiles est tout à fait inhabituelle. Il s'agit des coquillages tubulaires de l'espèce *Dentalium badense* Partsch, dont "plus de 600 ont été collectés" dans les environs du crâne. *Dentalium* appartient aux fossiles courants du Bassin viennois et du Fossé carpathique (par exemple les sites de Hevlín et Hrušovany nad Jevišovkou dans la région de Znojmo, Židlochovice-Výhon, Cerná Hora), mais nulle part ils n'apparaissent en masse (merci à Mme Š. Hladilová de la Faculté des Sciences naturelles de l'Université Masaryk pour les renseignements). Ils n'ont été observés que sur un des 4 sites badeniens dans les environs de Brno (Hladilová et Zdražilková 1989 : 51-59). Aussi faut-il prendre en considération qu'à la différence des coquillages des mollusques maritimes faciles à trouver et abondants, par exemple dans les sépultures paléolithiques sur le territoire italien, les fossiles tertiaires sont beaucoup plus rares. Même si la végétation de la fin de l'Interpléniglaciaire würmien était moins abondante qu'aujourd'hui, les gens de l'époque n'avaient pas la possibilité de collecter dans les sablonnières et sur les champs labourés. L'absence des autres fossiles, beaucoup plus fréquents, est frappante. Les mollusques fossiles n'ont été découverts dans aucune autre sépulture paléolithique en Moravie. Dans la sépulture de la rue Francouzská, les dentales se concentraient autour du crâne, donc près de la partie du corps aux aspects transcendants et symboliques les plus nombreux (cf. Taborin

1982 : 45). L'abrasion considérable des nervures longitudinales des dentales témoigne d'une utilisation prolongée. L'accumulation d'une telle quantité de fossiles de la même espèce pouvait durer plusieurs générations.

L'idole masculine (fig. 17) représente la seule statuette anthropomorphe trouvée jusqu'alors dans une sépulture paléolithique (Delporte 1993 : 92) et sa composition en plusieurs parties n'a pas d'analogie dans le Paléolithique européen. La statuette est parfois comparée avec la statuette aurignacienne de Hohlenstein dont l'interprétation n'est cependant pas univoque: la tête d'animal, le sexe d'en face plutôt féminin, de profil masculin grâce à la désagrégation de quelques lamelles d'ivoire (Schmid 1989). Il semble que la seule autre statuette masculine soit un petit fragment d'un torse en terre cuite avec le membre viril marqué provenant des fouilles d'Absolon à Dolní Vestonice (Klíma 1981 : fig. 42 : 8).

L'ensemble des petites rondelles décorées a été traité en détail par K. Valoch (1959 : 26, 28). La similarité de leur confection dans différents matériaux nécessitant des techniques de traitement variées et témoignant d'un artisan habile est remarquable. Le plus compliqué devait être la confection de trois rondelles à partir de semi-produits obtenus par la division d'une molaire de mammoth à travers la structure laminaire naturelle. Vu la dureté du matériau utilisé et sa tendance au clivage le long des lamelles, le procédé de la fabrication de ces artefacts est difficile à imaginer et en tout cas extrêmement laborieux. Il était sans doute récompensé par l'effet de différentes couleurs des couches de la dentine et du liant. En témoigne notamment la pièce (fig. 18 : 2; fig. 20) où la strie radiale manquante est remplacée par une figure naturelle en forme de la vulve située perpendiculairement à la partie aplatie de la circonférence. Seules les rondelles confectionnées à partir des molaires (fig. 18 : 1-3) ne présentent aucune trace de trou. Les raies fines sur les bords apparaissent sur les objets en os (fig. 19 : 4-6), en défense (fig. 18 : 4-6) et en marne (fig. 19 : 2-3); sur la rondelle en limonite (fig. 19 : 1), elles font cependant défaut. Plus longues et donc mieux visibles sont uniquement les stries sur deux exemplaires en marne qui, seules, ne sont pas circulaires (fig. 19 : 2-3). Sur les autres objets, les stries sont tellement fines est discrètes qu'on peut avoir du mal à les désigner comme élément décoratif; peut-être possédaient-elles un sens caché connu seulement du possesseur de ces objets. À l'exception près d'une pièce percée, les rondelles ne présentent aucun dispositif de suspension ou de fixation (couture), ce qui les exclut de la gamme riche des parures du Gravettien morave. Les stries radiales et les entailles fines au bord des rondelles de Brno 2 ont été interprétées à plusieurs reprises comme des symboles féminins, éventuellement solaires (Makowsky 1892 : 82; Breuil 1924 : 549; Valoch 1959 : 28).

Les deux disques lithiques (fig. 21) - dont un est perdu - pouvaient avoir un sens symbolique similaire. Une fonction pratique leur a été attribuée seulement par O. Menghin (1928) qui les tenait pour des meules et par K. Absolon (dans Absolon et Klíma 1977 : 154) pour qui elles représentaient des disques à jeter. À cause de l'axe un peu oblique du trou, K. Valoch (1959 : 77) croyait que les

objets auraient pu être ajustés, sous un certain angle, sur un manche. À mon avis, le sens oblique du trou (bien plus prononcé dans le cas des exemplaires provenant des autres sites) était plutôt en relation avec la technologie de leur production: il correspond à l'inclinaison naturelle de la main tenant l'outil fixé sur un pivot, à la façon d'un compas à ficelle. Cette hypothèse est soutenue par l'inclinaison modérée de l'aire latérale de la couronne circulaire, dans notre cas dans le même sens que l'axe du trou.

Les disques perforés lithiques appartiennent aux découvertes uniques du Gravettien morave. Elles apparaissent tant dans les campements (Predmostí et Pavlov - 2 pièces, Dolní Vestonice - 1 pièce) que comme découvertes accidentelles sans contexte (Menín, Telnice, Židlochovice). À Jirice, près de Miroslav, J. Kaufman a trouvé dans le loess intact un dépôt, dans lequel les couronnes gisaient l'une sur l'autre dans le même axe et deux autres étaient appuyées de côté. Un autre dépôt similaire constitué par 6 anneaux et déposé au Musée de Moravie provenait probablement de Boretice. Les artefacts trouvés en surface et dans les dépôts manquent de polissage, mais pour le reste ils présentent les mêmes paramètres que ceux provenant des campements, y compris l'axe oblique du trou. Le plus petit des exemplaires de Predmostí (Valoch 1960) a été découvert non loin de la sépulture commune (Klíma 1990 : 45). En dehors du territoire de la Moravie, ces artefacts n'apparaissent pas dans le Gravettien. Seule la couche 7 du site Molodova V sur le Dniestr a livré 3 disques en psammite (AE : 77, 76 et 58 cm) dont le plus grand présente un petit trou bi-conique creusé de manière asymétrique des deux côtés (Cernýš 1961 : fig. 21; Otte 1981: fig. 251). Le dernier objet du mobilier funéraire est un fragment de bois de renne à la rosette polie. K. Valoch (1959 : 27) et J. Jelínek (1991 : 144) le tenaient pour un écraseur de colorant. À la différence des autres artefacts et os, les traces de colorant y font défaut. Sa forme correspond aux percuteurs en bois de renne; la surface lisse et intacte de sa partie fonctionnelle et l'absence absolue d'industrie taillée s'y opposent. Le caractère non utilitaire du mobilier funéraire serait bien soutenu par l'interprétation de cet objet comme un bâton à tambour.

De toutes les sépultures paléolithiques aux offrandes non utilitaires, la sépulture de Brno-rue Francouzská est la plus ancienne et, en même temps, fournit le choix le plus complet des attributs "chamaniques": statuette d'homme, ensemble de petites rondelles aux symboles cosmologiques (?) et sexuels ne pouvant pas servir de parures (car manquant de toute facilité pour la suspension ou l'attachement), disques perforés, baguette à tambour probable, choix d'ossement représentatif du grand gibier, traces apparentes d'une maladie chronique douloureuse. La date radiocarbone AMS d'Oxford, récemment obtenue sur l'os humain, a indiqué un âge de $23\ 680 \pm 200$ ans BP et situe la découverte dans la phase récente du Gravettien.

IV. Ossements humains dispersés

Ils apparaissent sur tous les sites pavloviens où une partie suffisamment étendue de la couche culturelle a été fouillée.

Il est intéressant de noter qu'à Predmostí, tous les ossements humains dispersés reposaient dans le loess au-dessous de la couche culturelle inférieure, donc dans la même situation stratigraphique que l'accumulation principale et que les restes de l'individu Pr XXIII. Dans la fosse VIII sur le champ de Chromecek, un crâne humain (Pr XXII) gisait directement sous la couche aux foyers puissants et, 30 cm au-dessous de la couche, se trouvait encore la mandibule Pr XXV (Kříž 1903 : 193, 236, 255).

Les restes anthropologiques de Dolní Vestonice sont énumérés par E. Vlček (1952; 1971), B. Klíma (1990) et E. Trinkaus (*et al.* 2000). Les postes DV 18-22 de Klíma sont apparus, selon Trinkaus, dans la liste en raison d'une détermination erronée et doivent être exclus. En excluant une seule inhumation du squelette complet DV 3, la station principale DV I a livré 19 os humains (DV 1-2, 4-10, 23-32). En nous tenant à la division de l'agglomération faite par Klíma, proviennent de la partie supérieure du gisement: 1 inhumation complète (DV 3), 1 calotte (DV 1), 8 parties de calottes (DV 5, 6a, 6b, 23-2x, 28-2x, 30) et 7 dents isolées (DV 7-2x, 9, 10, 26, 27, 29). Le campement supérieur, dans la partie médiane du gisement, a livré 3 dents isolées (DV 8 percée, 31, 32) et le campement inférieur, dans la même partie du site, 1 calotte (DV 2) et 4 fragments de calottes (DV 4 - partie de calotte d'enfant brûlée avec un diadème de canines de renard, 24, 25-2x). Tous les restes humains à l'exception des découvertes de B. Klíma (DV 3, 9, 10, 26, 27, 31, 32) ont été cependant détruits en 1945 lors de l'incendie du château de Mikulov et certains d'entre eux n'avaient jamais été déterminés - les auteurs tchèques les ont introduits dans la littérature seulement sur base des mentions d'Absolon (1945) et des journaux de fouilles (DV 4-7, 23-25, 28-30). D'autre part, il est possible qu'un réexamen détaillé des matériaux ostéologiques provenant des fouilles de K. Absolon, et déposés à l'Institut Anthropos du Musée de Moravie, livre des fragments supplémentaires d'os humains.

Ceci s'est passé avec les matériaux de Dolní Vestonice II (Trinkaus *et al.* 2000). Ce gisement très structuré devenu célèbre par la triple sépulture (DV 13-15) et l'enterrement d'un homme (DV 16) a livré encore des restes de 7 autres individus au minimum, représentés respectivement par la calotte (ainsi-dite coupe) avec l'os frontal contigu (DV 11/12), deux fragments de l'os pariétal (DV 17), une dent et une phalange (DV 33-34), neuf dents (DV 35), six fragments d'os longs + cinq fragments d'os de la main et du pied + un fragment de côte (DV 39-40), un fragment de côte + une phalange (DV 51-52) et une phalange isolée (DV 53). Le groupe de 9 dents (DV 36) provenant des environs de la sépulture de l'homme DV 16 est interprété comme un reste d'une sépulture aux ossements détruits "*in situ*" par les agents naturels.

Le réexamen des matériaux ostéologiques de Pavlov I a apporté un nombre relativement élevé d'os isolés (P2: fragments et maxilles avec les dents correspondantes, à la proximité de la sépulture P1; P3: fragment de la mandibule et M3; P4: fragment d'une mandibule, 13 dents d'enfants) (Vlček 1997). Le nombre total des découvertes numérotées a déjà atteint deux dizaines et leur publication détaillée est attendue.

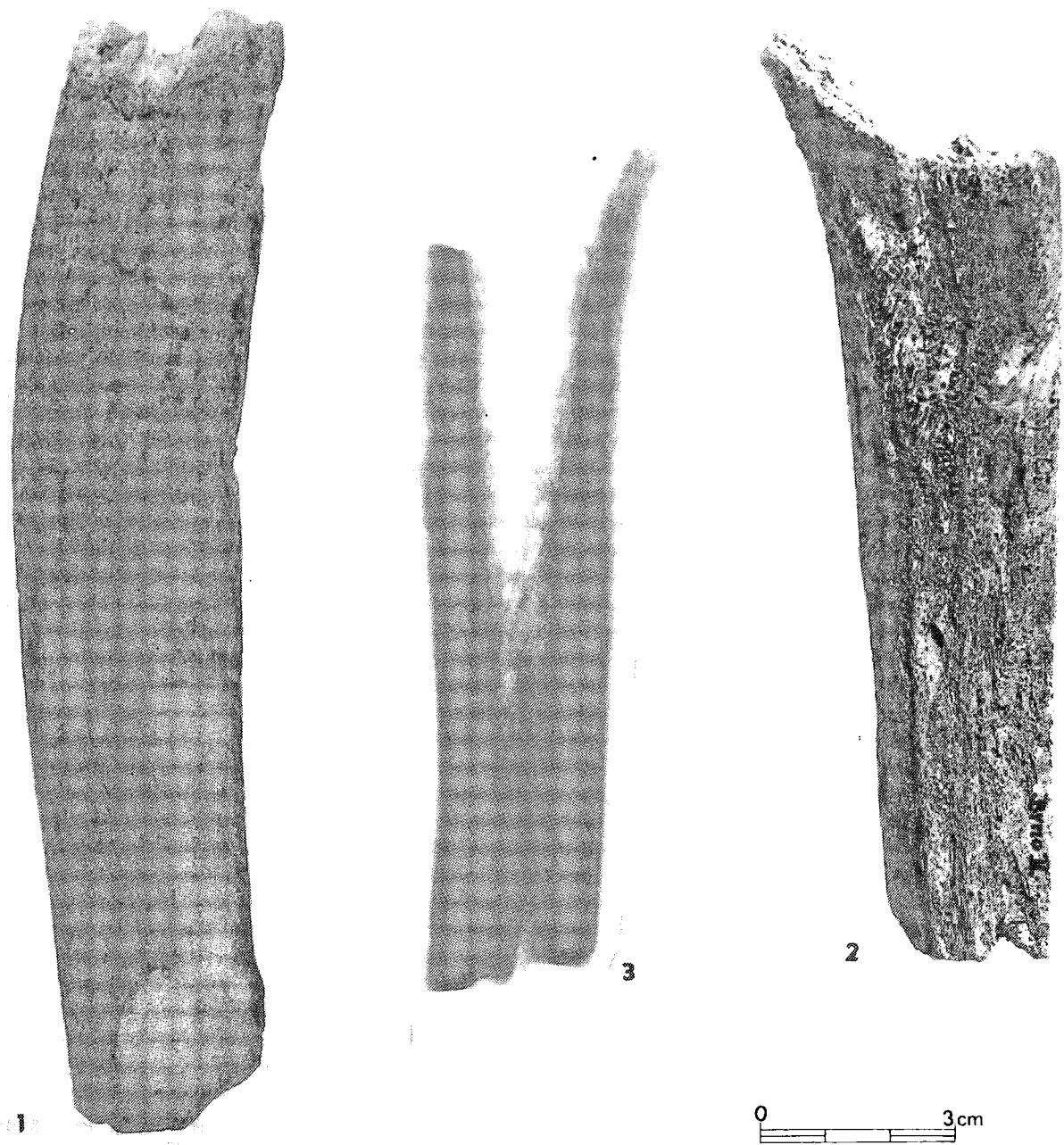


Figure 16 : Brno 2, les fémurs humains avec les changements pathologiques (periostitis).



Figure 17. Brno 2, statuette d'homme en ivoire.

En comparant les restes humains provenant des fouilles anciennes (Predmostí, DV I) et des fouilles modernes (Pavlov I, DV II), on observe une légère différence dans la représentation des parties du corps. Tandis que les fouilles anciennes avaient fourni avant tout des parties du crâne et des os longs, les collections nouvelles présentent une proportion un peu plus équilibrée de différentes parties du squelette. Ceci est sans doute dû au soin apporté aux fouilles et à la précision de la détermination des matériaux conservés.

V. Pour conclure

Dans le Paléolithique supérieur mais probablement bien plus tôt, il était sans doute tout à fait habituel "d'enterrer" tous les défunts. Cependant, l'inhumation du corps complet (dans le sens actuel de l'enterrement) était plutôt exceptionnelle. En général, on peut considérer comme "enterrement" toute manipulation rituelle avec la dépouille mortelle dans le but de la transition du défunt du monde des vivants dans l'au-delà. L'absence d'une séparation cérémonielle des morts était, dans la préhistoire, sans doute bien plus rare qu'aujourd'hui où on la rencontre exceptionnellement, par exemple dans les guerres, les épurations ethniques et raciales, etc.

Ce qu'une communauté tient pour un rite approprié de transition, par exemple l'abandon du défunt aux fauves, peut être considéré par une autre communauté comme le comble de barbarie - de là vient le malentendu ancien europocentrique stipulant qu'un enterrement régulier, c'est l'inhumation, ou le cas échéant la crémation. Les racines profondes de cette confusion apparaissent même au niveau de la langue - le mot "enterrement" en est l'exemple classique et l'expression anglaise "burial" prend sa racine dans le verbe "to bury", c'est-à-dire enfouir, enterrer. Cependant, les ethnologues désignent même par cette expression les dépositions au-dessus du sol, c'est-à-dire non enfouies, des dépouilles mortelles (par exemple Handbook of American Indians north of Mexico, Washington 1907 : 945-947). C'est donc un malentendu de dire que certaines découvertes anthropologiques sur les sites paléolithiques proviennent d'enterrements (burials) perturbés - tous les ossements humains trouvés en proviennent probablement, même s'il s'agissait d'un enterrement à même le sol.

Le rite funéraire principal des Gravettiens n'est pas connu. Cependant, les os dispersés dans les couches culturelles permettent de supposer que les (certains ?) défunts étaient d'abord déposés à même le sol et que, seulement de manière exceptionnelle, leurs os sélectionnés étaient enterrés, soit individuellement (Pavlov 1, Predmostí XXIII, XXVII, Brno 2), soit dans une tombe commune (Predmostí I-XVIII). Ce comportement possède de nombreuses analogies ethnologiques dans le milieu des chasseurs du Nord (Preuss 1894 : 118-120; 140 sq.; Orschiedt 1999 : 26-28). Chez eux, dans la région du permafrost, la déposition des défunts à même le sol, sans aucune protection solide, est tout à fait courante et les restes dispersés apparaissent dans les environs des cabanes (Preuss 1894 : 3-4, 306). Les morts sont recouverts légèrement de pierres pour "avoir de l'air" (selon un chaman toungouze) (Preuss

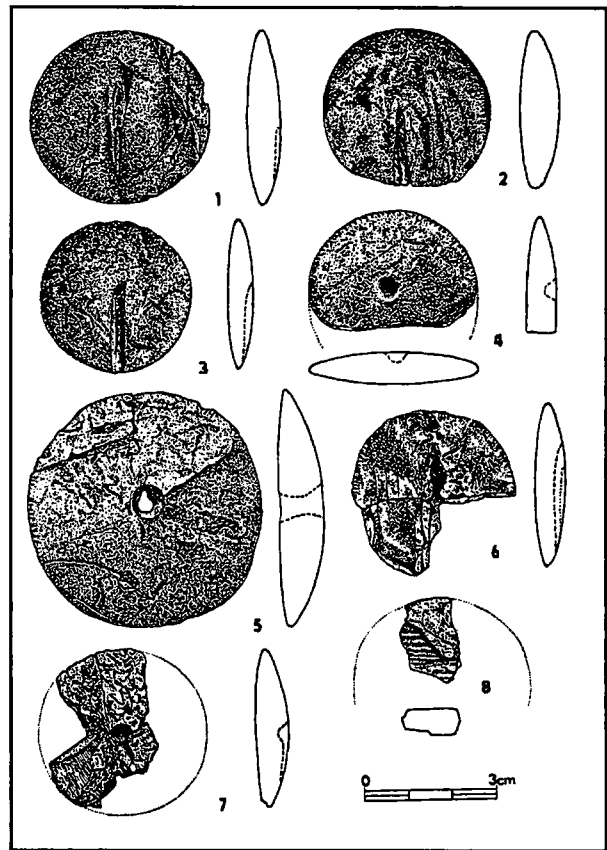


Figure 18 : Brno 2, petites rondelles en molaire de mammoth (1-3) et en défense (4-8).

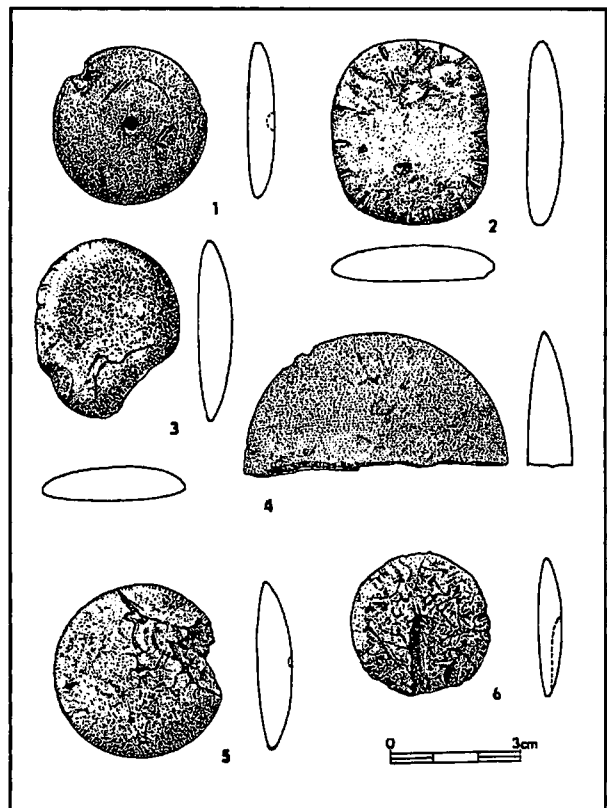


Figure 19 : Brno 2, petites rondelles en pierre (1-3) et en os (4-6).

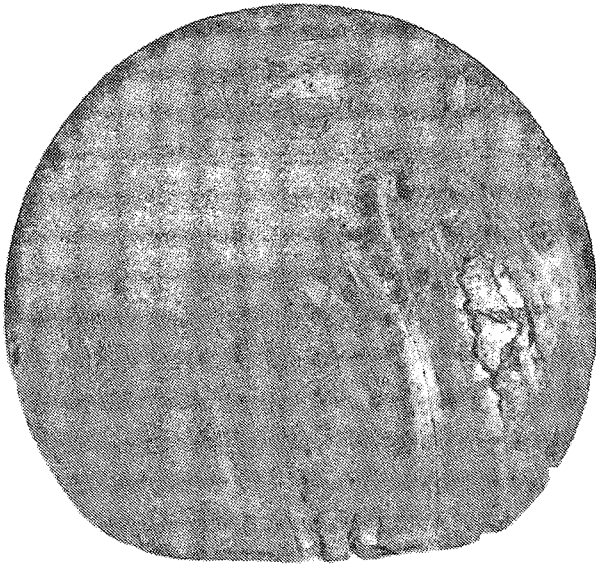


Figure 20 : Brno 2, rondelle en molaire de mammouth.

1894 : 33-34, 306). Les enterrements secondaires correspondent souvent à l'idée que la mort physique ne signifie pas la fin de l'existence. Cette dernière n'advient qu'après un certain temps, qui correspond d'habitude à la durée de la désagrégation de la dépouille mortelle, après laquelle l'homme est enfin prêt à la transition dans l'au-delà (Meyer-Orlac 1982 : 124). Parfois cependant, la déposition non protégée du cadavre est définitive et la dispersion des ossements par les animaux est désirable (par exemple au Tibet et chez les Mongoles: Preuss 1894 : 212-213).

Dans les dépositions secondaires, tout individu est représenté avant tout par le crâne (éventuellement la mandibule) comme partie la plus représentative du corps. Une exception est constituée par une accumulation d'os post-crâniens d'un individu (Predmostí XXVII) où le crâne manquait. S'il s'était agi de la déposition du squelette post-crânien complet en position anatomique, cela aurait signalé un enterrement primaire d'un corps déjà incomplet ou dépourvu secondairement de crâne (Orschiedt 1999 : 23).

Les ossements humains éparpillés dans les couches archéologiques, surtout ceux provenant des fouilles modernes comme DV II, présentent une proportion plus équilibrée des parties du squelette que les dépositions en groupe. Ceci peut être une manifestation du manque de sélection, où les ossements des enterrements au-dessus du sol se sont par hasard conservés, contenant une large gamme d'ossements, voire les squelettes complets.

Si l'interprétation présentée était correcte, l'accumulation des ossements humains de Predmostí, tout à fait anormale comme sépulture commune, deviendrait par contre une preuve éloquentes des pratiques funéraires dans le Paléolithique supérieur. Cette déposition diffère de toutes les autres sépultures gravettiennes, primaires ou secondaires, par l'absence de colorant (ocre). Par contre, elle présente un trait commun - deux omoplates de mammouth coupées (fig. 10) - rappelant celles recouvrant la tombe de femme DV 3 à Dolní Vestonice I (Klíma 1963 : 150) et la tombe d'un homme à Pavlov I (Klíma 1959).

Bien sûr, on ne peut pas parler de tombes primaires

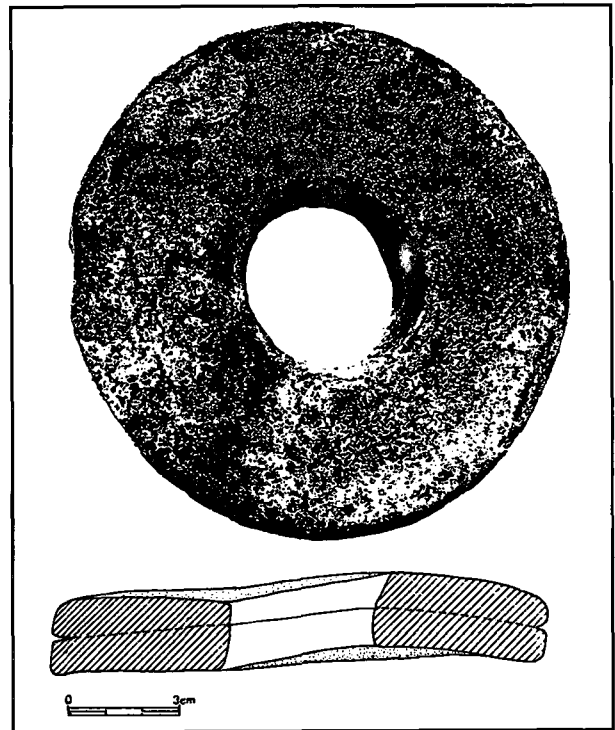


Figure 21. Brno 2, disque perforé en marne schisteuse.

et secondaires que "*cum grano salis*", surtout quand il s'agit de découvertes anciennes, insuffisamment documentées. La complexité et l'ordre des restes ne sont qu'un des critères. Même les sépultures primaires peuvent être partielles, dépourvues de certaines parties du corps (par exemple, dans la tombe du Néandertalien de Kébara, il manque le crâne) ou violées lors d'une déposition ultérieure (Orschiedt 1999 : 23). De plus, rien n'empêche que les corps entiers des nouveaux défunts soient déposés ensemble avec les restes sélectionnés d'autres individus, et cela de manière primaire ou secondaire. Une telle sépulture peut alors être primaire et secondaire à la fois. D. Ubelaker (1974) a examiné une sépulture d'Indiens près de l'embouchure du Potomac, dans laquelle les corps en différentes phases de décomposition avaient été déposés, de sorte que certains donnaient l'impression d'enterrements primaires. De la nécropole néolithique de Mehrgarh au Pakistan, on connaît le cas d'une recombinaison secondaire du squelette à partir des membres isolés (Sellier 1987).

Malgré les difficultés esquissées ci-dessus, nous pouvons tenter une division des sépultures gravettiennes moraves en plusieurs catégories, tout en espérant que leur probabilité ne sera pas inférieure à ce qui est habituel dans notre discipline.

Inhumations:

A.I inhumations primaires

A.I.1 corps complets

A.I.1a: homme DV 16 de Dolní Vestonice II et éventuellement DV 3 du site de Dolní Vestonice I. Dans le cas de la femme DV 3, il pouvait s'agir d'un enterrement retardé - par exemple quand la terre est gelée et couverte d'une épaisse couche de neige.

A.I.1b multiple: la triple sépulture DV 13-15 de Dolní Ves-

tonice II

A.I.2 corps incomplets

A.I.2a: individuelle: Predmostí XXVII, le caractère fragmentaire du squelette étant dû aux processus naturels après la déposition ou aux fouilles négligées

A.I.2b: multiple: jusqu'à présent non connue, théoriquement cette pratique pourrait apparaître chez certains individus dans la "sépulture" de Predmostí I-XVIII.

A.II inhumations secondaires

A.II.1 corps complets

A.II.1a: individuelle: alternativement DV 3

A.II.1b: multiple: inconnue jusqu'alors

A.II.2 corps incomplets

A.II.2a: individuelle: Pavlov I, Predmostí XXIII, probablement même XXVII, Brno 2 - ici, il est possible que les ossements humains constituaient une partie de la déposition des attributs de sens transcendantal: des artefacts non utilitaires exceptionnels et des restes représentatifs de grands animaux ne complèteraient pas les ossements humains, mais leur importance serait égale et ils constitueraient ensemble une sorte de dépôt de reliques rituelles.

A.II.2b: multiple: Predmostí I-XVIII

Enterrements à même ou au-dessus du sol:

Théoriquement, ils peuvent être divisés en enterrements primaires et secondaires, concernant des corps complets ou incomplets, individuels ou multiples, mais cette division serait superflue, impraticable du point de vue archéologique. Y appartiennent de nombreux restes de Dolní Vestonice I, II, Predmostí I et Pavlov I décrits dans les chapitres respectifs de la présente étude.

Il est question de déterminer dans quelle mesure les dépouilles mortelles étaient intentionnellement exposées à la chaleur (Groenen 1997 : 42; Klíma 1990b : 14). L'association des enterrements des corps complets avec le feu, voire le foyer, est évidente, par exemple dans le cas des deux sépultures de Dolní Vestonice II, où cependant les os n'étaient pas brûlés. L'apparition des charbons en plusieurs endroits de la "sépulture commune" à Predmostí est mentionnée aussi par J.K. Maška. Nettement brûlées ne sont cependant que certaines parties isolées des boîtes crâniennes (DV 4, 17, 23, 28), ce qui pourrait témoigner de l'existence d'une pratique rituelle spéciale concernant en priorité les têtes ou crânes.

La déposition des restes de certains membres du groupe dans le niveau immédiatement sous-jacent aux endroits où, d'après la concentration des traces d'habitation, étaient situés les centres des activités quotidiennes de subsistance, pour toute exceptionnelle qu'elle soit, devait revêtir un sens symbolique. Il s'agissait probablement de souligner la relation du groupe vis-à-vis des ancêtres (Preuss 1894 : 243) et peut-être d'un certain endroit, soit son importance économique ou transcendantale. Les deux domaines sont d'ailleurs difficiles à distinguer chez l'homme préhistorique. Ce n'est certainement pas un hasard que, dans le Paléolithique supérieur de l'Europe centrale, les inhumations les plus nombreuses apparaissent dans la culture extraordinairement avancée des chasseurs de mammoth - le Pavlovien - où les aspects territoriaux prenaient la forme la plus prononcée.

Bibliographie

ABSOLON K., 1918. Predmost, eine Mammutjägerstation in Mähren. Sonde-rabdruck aus Klaatsch - Heilborn: *Der Werdegang der Menschheit und die Entstehung der Kultur*, Berlin, p. 357-373.

ABSOLON K., 1925. A discovery as wonderful as that of Tutankhamen's tomb. *The Illustrated London News*, October 31, p. 848-851.

ABSOLON K., 1929. New finds of fossil human skeletons in Moravia. *Anthropologie (Praha)*, vol. 7, p. 79-89.

ABSOLON K., 1945. *Výzkum diluviální stanice lovcu mamutu v Dolních Vestonicích na Pavlovských kopcích na Morave. Pracovní zpráva za třetí rok 1926*, Brno.

ABSOLON K. et KLÍMA B., 1977. *Predmostí, ein Mammutjägerplatz in Mähren*, Praha: Academia.

BINANT P. 1991. *La Préhistoire de la mort*, Paris: Errance.

BOAZ N.T. et BEHRENSMEYER A.K., 1976. Hominid taphonomy: transport of human skeletal parts in an artificial fluvial environment. *American Journal of Physical Anthropology*, vol. 45, p.53-60.

BREUIL H., 1924. Notes de voyage paléolithique en Europe centrale II. *L'Anthropologie*, vol. 34, p. 515-552.

CERNÝ V., 1995. Význam tafonomických procesu při studiu pohřebního ritu. *Archeologické rozhledy*, vol. 47, p. 301-313.

CERNÝŠ O.P., 1961. *Paleolityčna stoyanka Molodove V. Kyjiv*.

DELPORTE H., 1993. *L'image de la femme dans l'art préhistorique*. Paris: Picard.

DUDAY H., COURTAUD P., CRUBÉZY E., SELLIER P. et TILLIER A.-M., 1990. L'Anthropologie de terrain: Reconnaissance et interprétation des gestes funéraires. *Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthropologie de Paris*, n.s. 2, p. 29-50.

FENNELL K.J. et TRINKAUS E., 1997. Bilateral Femoral and Tibial Periostitis in the La Ferrassie I Neanderthal. *Journal of Archaeological Science*, vol. 24, p. 985-995.

FEUSTEL R. et ULLRICH H., 1991. Bestattungen. In: J. Herrmann und H. Ullrich (eds.): *Menschwerdung*, p. 442-445. Berlin: Akademie Verlag.

GROENEN M., 1997. Vie et mort au Paléolithique: I. Les pratiques funéraires, *Anthropologie*, vol. 35, p. 17-50.

HABERLANDT A., 1923a. Hochasien und Vorderasien. In: *Illustrierte Völkerkunde II*, p. 431-558. Stuttgart.

HABERLANDT A., 1923b. Ostasien. In: *Illustrierte Völkerkunde II*, p. 559-688. Stuttgart.

HLADILOVÁ Š. et ZDRAŽILKOVÁ N., 1989. *Paleontologické lokality Karpatské předhlubne na Morave*. Brno: UJEP.

JELÍNEK J., 1991. Découvertes d'ossements de la population gravettienne de Moravie, *Lanthropologie*, vol. 95, p. 137-154.

JELÍNEK J. et ORVANOVÁ E., 1999. *Hominid Remains, an Up-Date. Czech and Slovak Republics*. Suppl. to *Anthropologie et Préhistoire*, August 1999, n° 9.

JELÍNEK J., PELÍŠEK J. et VALOCH K., 1959. *Der fossile Mensch Brno II*. *Anthropos N.S.* 1, Brno.

KANDERT J., 1982. Poznámky k využití etnografických údajů v případě výkladu knovizských "hrobu". *Archeologické rozhledy*, vol. 34, p. 190-200.

KLÍMA B., 1959. Objev paleolitického pohřbu v Pavlove. *Archeologické*

- rozhledy, vol.11, p. 305-316, 337-344.
- KLÍMA B., 1963. *Dolní Vestonice. Výzkum táboriště lovce mamutu v letech 1947-195*, Praha: Academia.
- KLÍMA B., 1981. Střední část paleolitické stanice u Dolních Vestonic. *Památky archeologické*, vol. 72, p. 5-92.
- KLÍMA B., 1983. *Dolní Vestonice. Táboriště lovce mamutu*, Praha: Academia.
- KLÍMA B., 1990a. *Lovci mamutu z Predmostí*, Praha: Academia.
- KLÍMA B., 1990b. Der pleistozäne Mensch aus Dolní Vestonice. *Památky archeologické*, vol. 81, p. 5-16.
- KLÍMA B., 1991. Das paläolithische Massengrab von Predmostí. Versuch einer Rekonstruktion. *Quartär*, vol. 41/42, p. 187-194.
- KLÍMA B., 1995. Dolní Vestonice II. Ein Mammutjäger-platz und seine Bestattungen. *Dolnovestonické studie 3 - Liège: ERAUL 73*.
- KLÍMA B., 1997. Grabungsgeschichte, Stratigraphie und Fundumstände. In: J. Svoboda (ed.), p.13-51.
- KNIES J., 1926. Jak pohřbívali za doby diluviální na Morave. *Moravské noviny* 6.11.1926.
- LALLO J., ARMELAGOS J. et MENSFORTH L.P., 1977. The role of diet, disease, and physiology in the origin of porotic hyperostosis. *Human Biology*, vol. 40, p. 471-483.
- MAKOWSKY A., 1892. Der diluviale Mensch im Löss von Brünn. *Mitteilungen Anthropol. Gess. Wien*, vol. 22, p. 73-84, 3 tab.
- MAŠKA K.J., 1894. Vorläufiger Bericht über den Fund diluvialer Menschenskelette in Predmost. *Mitt. d. Anthropol. Ges. Wien*, vol. 24, p. 127.
- MAŠKA K.J., 1895a. Diluviální člověk v Predmostí. *Casopis Vlasteneckého muzejního spolku olomouckého*, vol. 12, p. 4-7.
- MAŠKA K.J., 1895b. Nález diluviálního člověka v Predmostí. *Ceský lid*, vol. 4, p.161-164.
- MAŠKA K.J. (Ch.), 1901. La station paléolithique de Predmost en Moravie (Autriche). Extrait des *Comptes-Rendus du Congr. Int. d'Ant. et d'Arch. préhistoriques*, XIIe session, Paris 1900, p. 1-3.
- MAŠKA O., 1965. *Karel Jar. Maška. Život a dílo moravského badatele o pravěku*, Blansko.
- MATIEGKA J., 1925. Les squelettes provenant de la station de l'homme quaternaire à Predmost en Moravie. *Anthropologie*, vol. 3, p. 323-329.
- MATIEGKA J., 1934. *Homo predmostensis. Fossilní člověk z Predmostí na Morave*. I Lebký, Praha.
- MATIEGKA J., 1938. *Homo predmostensis. II Ostatní části kostrové*, Praha.
- MAY F., 1986. *Les sépultures préhistoriques*, Paris: CNRS.
- MENGHIN O., 1928. Jungpaläolithische Keulensfunde und ihre kulturgeschichtliche Bedeutung. *Sudeta*, vol. 4, p. 1-6.
- MENGHIN O., 1931. *Weltgeschichte der Steinzeit*, Wien.
- MEYER-ORLAC R., 1982. *Mensch und Tod. Archäo-logischer Befund. Grenzen der Interpretation*, Hohenschäftlarn.
- MICOZZI M.S., 1991. *Postmortem changes in human and animal remains*. A Systematic approach, Springfield.
- OBERMAIER H., 1905. Les restes humaines quaternaires dans l'Europe centrale. *L'anthropologie*, vol. 16, p. 385-410.
- OBERMAIER H., 1912. *Der Mensch der Vorzeit*, Berlin - München - Wien.
- OBERMAIER H., 1928. Die ältere Steinzeit. In: J. Schráníl, *Die Vorgeschichte Böhmens und Mährens*, p. 3-34. Berlin und Leipzig.
- OLIVA M., 1996. Mladopaleolitický hrob Brno II jako příspěvek k počátkům šamanismu. *Archeologické rozhledy*, vol. 48, p. 353-383, 537-542 (résumé français).
- OLIVA M., 1997. Pavlovienská sídliště u Predmostí. *Acta Musei Moraviae, Sci. soc.*, vol. 82, p. 3-64.
- ORSCHIEDT J., 1999. *Manipulationen an menschlichen Skelettresten. Taphonomische Prozesse, Sekundärbestattungen oder Kannibalismus?* Urgeschichtliche Material-hefte 13, Tübingen.
- ORTNER D.J. et PUTSCHAR W.G., 1981. *Identification of pathological Conditions in Human Skeletal Remains*. Smithsonian contributions to Anthropology, vol. 28, Washington.
- OTTE M., 1981. *Le Gravettien en Europe centrale*. Brugge: De Tempel.
- PREUSS K.T., 1894. *Die Begräbnisarten der Amerikaner und Nordasiaten*, Königsberg.
- RAMBA J., 1988. Asymetry of the female facial skeletons (Dolní Vestonice 3 and Brno 3) in the light of the recent studies. *Anthropologie*, vol. 26, p. 197-206.
- SCHMID E., 1989. Die altsteinzeitliche Elfenbeinstatue aus der Höhle Stadel im Hohlenstein bei Asselfingen, Alb-Donau Kreis. *Fundberichte aus Baden - Württemberg*, vol. 14, p. 33-118.
- SKUTIL J., 1951. První historické zprávy o diluviálních nálezech v Predmostí. *Vlastivedný vestník moravský*, vol. 6, sep. 3-52.
- STEINBOCK R.T., 1976. *Paleopathological Diagnosis and Interpretation*. Springfield: Ch.S. Thomas publ.
- SVOBODA J., 1999. *Cas lovce*, Brno: AÚ AV CR.
- SVOBODA J. et VLCEK E., 1991. La nouvelle sépulture de Dolní Vestonice (DV XVI), Tchécoslovaquie. *L'Anthropologie*, vol. 95, p. 323-328.
- SVOBODA J. (ed.), 1997. *The Pavlov I - Northwest. The Upper Paleolithic burial and its settlement context*, Brno: AÚ AV CR.
- TABORIN Y., 1982. La parure des morts. *Histoire et archéologie, les dossiers*, n° 66, p. 42-51.
- TRIGGER B.G., 1990. *The Huron: farmers of the nord*, New York.
- TRINKAUS E. et JELÍNEK J., 1997. Human remains from the Moravian Gravettian: the Dolní Vestonice 3 postcrania. *Journal of Human Evolution*, vol. 33, p. 33-82.
- TRINKAUS E., SVOBODA J., WEST D.L., SLÁDEK V., HILLSON S.W., DROZDOVÁ E. et FIŠÁKOVÁ M., (sous presse). Human Remains from the Moravian Gravettian: Morphology and Taphonomy of Isolated Elements from Dolní Vestonice II Site. *American Journal of Physical Anthropology*.
- UBELAKER D.H., 1974. *Reconstruction of Demographic Profiles from Ossuary Skeletal Samples. A Case Study from the Tidewater Potomac*. Smithsonian Contributions to Anthropology 18. Washington.
- ULLRICH H. 1997. Predmostí - an alternative model interpreting burial rites. *Anthropologie*, vol. 34, 1996, p. 299-396.
- VALOCH K., 1959. *Die Grabbeigaben*. In: J. Jelínek et al., p. 23-30.
- VALOCH K., 1960. Bemerkenswerte jungpaläolithische Steingeräte aus Predmostí in Mähren. *Acta Musei Moraviae, sci. soc.*, vol. 45, p. 21-26.
- VLCEK E., 1952. Soupis nálezu pleistocenního člověka v Československu.

ku. *Anthropozoikum*, vol. II, p. 205-224.

VLCEK E., 1967. Der jungpleistozäne Menschenfund aus Svitávka in Mähren. *Anthropos*, N.S. 11, p. 262-270. Brno.

VLCEK E., 1971. Czechoslovakia. In: K.P. Oakley, B.G. Campbell and T.I. Molleson (eds.): *Catalogue of fossil hominids. Part II: Europe*, p. 47-64. London.

VLCEK E., 1991. *Die Mammuthjäger von Dolní Vestonice. Anthropologische Bearbeitung der Skelette aus Dolní Vestonice und Pavlov*. Liestal.

VLCEK E., 1997. Human Remains from Pavlov and the Biological Anthropology of the Gravettian Population in South Moravia. In: *J. Svoboda (ed.)*, p. 53-153.

WANKEL J., 1884. První stopy lidské na Morave. *Casopis Vlasteneckého muzejního spolku olomouckého* vol.1, p. 2-7, 41-49, 89-100.

WELS C., 1964. *Bones, Bodies and Disease*, New York: F.A. Paeger.

Note 1 : (ms p. 18) La découverte de l'aile d'un bassin juvénile avec un trou rond (\varnothing : 1 cm) est signalée par Maška le 23 août 1894. Ce jour-là, il fouillait au sud de la "sépulture" où tous les os étaient assez désagrégés et arrondis. B. Klíma (1991 : 191) identifie le bassin mentionné avec l'objet figurant sur une vieille photo (o.c. fig. 3a) dont il ne mentionne pas l'origine. Matiegka ignore ce bassin, mais il fournit le dessin d'un autre, avec la paroi enfoncée, appartenant au squelette le plus complet III (Matiegka 1938 : 46).

Note 2 : (ms p. 23) M. Groenen (1997 : 27, note 1) appelle le site par erreur DV III en se référant à la liste de J. Jelínek et E. Orvanová (1999) où la désignation des sites est cependant correcte. L'erreur est dans le travail précédent de synthèse sur les sépultures pavloviennes (Jelínek 1991: 140-141). Le premier travail mentionné contient plusieurs erreurs de ce genre concernant avant tout Predmostí (le petit mur en pierres, une vingtaine de squelettes, le fémur de mammoth gisant sur le squelette: p. 28-29, 35) et Dolní Vestonice (le revêtement de la sépulture d'enfant avec une crémation partielle DV 4 correspond à la sépulture de femme DV 3 - p. 31; la petite fosse contenant la calotte DV I (p. 45) n'est en rien connue dans la documentation d'origine, ni dans la publication définitive (Absolon 1945); la fausse citation du dessin de la triple sépulture DV II par Klíma - p. 30; la position accroupie a été constatée auprès du squelette DV 3, non pas 13 - p. 30; la position originale des squelettes fragmentaires de Pavlov et de Svitávka ne peut pas être reconstituée - p. 30, etc.). Enfin, ni dans la documentation originale, ni dans les publications, il n'y a de mention concernant l'alignement de 5 coquilles qui auraient du reposer sur le fragment du crâne DV 24. Il faut également mentionner certaines lacunes dans la liste mise à jour des découvertes anthropologiques provenant de la République Tchèque et de Slovaquie (Jelínek et Orvanová 1999): la datation de beaucoup de découvertes dans le Würm II est aujourd'hui dépassée et, dans le cas de Brno II, tout à fait erronée, car partant de la localisation incorrecte de la découverte (cf. Oliva 1996, non cité). Dépassée est également la notion de l'interstade Paudorf dans lequel l'occupation de Dolní Vestonice devrait être datée (le sol dans la coupe éponyme est plus ancien). Les découvertes DV 34 et 35 proviennent de DV II, il manque les découvertes DV 1-10 (p. 36, 43).